1999-10?

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous

LE DRAPEAU ROUGE

Nouvelle Série Mensuelle

Numéro - 12

Organe de l'Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France (O-R.P.C.F.)

EDITORIAL

OU VA LE MONDE ?

En cette fin du XXème siècle, il n'y a plus qu'un système économique sur la planète, le système capitaliste.

A l'époque de l'impérialisme, il n'y a plus de territoire à se partager. Les impérialistes sont contraints à un moment donné de former des coalitions pour se repartager les territoires conquis (colonies). La collusion de la IIème Internationale avec les différentes bourgeoisies des pays bélligérants à conduit à la première guerre mondiale. Lénine dirigeant du P.O.S.D.R. a transformé la guerre impérialiste en guerre civile révolutionnaire contre la bourgeoisie qui a été renversée. A partir de là, il y avait deux mondes aux systèmes sociaux-économiques antagoniques. Le socialisme (sur un cinquième de la planète) et le capitalisme. La révolution n'a pu être étendue au-delà (échec en Allemagne, Autriche, Hongrie, Pologne). Dans ce contexte la lutte inter-impérialiste s'est poursuivit et la lutte contre le bolchevisme devient la préoccupation majeure pour ces derniers. Face à la menace communiste en Italie, la bourgeoisie donna le pouvoir à Mussolini.. En Allemagne le traité coûteux et humiliant de Versailles engendrait la montée du nationalisme et du racisme. Hitler menait une campagne pour éradiquer le bolchevisme. La social-démocratie a soutenu la démocratie bourgeoise jusqu'au bout (sauf en Bavière) et n'a pas permis l'Unité nécessaire des communistes et des socialistes face à la menace fasciste. La bourgeoisie finit par remettre le pouvoir à Hitler. Le premier souci de Hitler sera d'interdire le Parti Communiste (provocation de l'incendie du Reichtag), puis le parti socialiste et tous les opposants. Il liquidera la S.A (nuit des longs couteaux), s'attaquera à la communauté juive (nuit de cristal). Il réarmera l'Allemagne et commencera sa politique d'annexion (Sudètes, Anschluss), puis attaquera la Pologne. La IIème guerre mondiale avait commencé. Cette guerre au début sera une guerre impérialiste, opposant la France et la Grande-Bretagne d'une part et les puissances de l'Axe (Italie, Allemagne) se battant pour leur espace vital (leur expansion) au détriment de leurs voisins ou/et concurrents d'autre part. L'occupation de plusieurs pays d'Europe, et/où l'appui de gouvernements fantoches à l'Axe, va déclencher la lutte de libération nationale anti-fasciste. L'attaque de l'Allemagne contre l'U.R.S.S puis celle de l'impérialisme japonais contre l'impérialisme américain va généraliser le caractère mondial de la guerre. Pour la première fois était impliqué dans une guerre impérialiste, un pays socialiste puissant l'U.R.S.S. Une alliance temporaire devenait possible entre une coalition de pays impérialistes à régime "démocratique" et l'Etat socialiste contre les Etats impérialistes "fascistes", pour préserver l'Etat socialiste, élargir son influence, consolider les bases arrières (résistance souvent dirigées par les communistes comme en France, Chine etc..) et préserver l'avenir.

L'édification du système socialiste a été interrompue par la restauration du capitalisme dans tous les pays de l'ex-camp socialiste. Ce sont les révisionnistes en collusion avec l'impérialisme qui ont rétabli l'économie de marché.

Le révisionnisme moderne né avec Krouchtchev est la source de le point de départ de la restauration capitaliste en U.R.S.S dans les pays socialistes, l'abandon de tout principe par les partis communistes d'Occident et donc de la dégénérescence des partis communistes.

Ce ne sont pas Staline ni Mao Zedong, quelque soit les critiques qui peuvent être formulés à leur égard, qui ont liquidé le socialisme, mais leurs successeurs. C'est un fait indéniable. Les communistes doivent prendre en compte leur propre histoire, telle qu'elle s'est passée. Partir de l'expérience acquises et de la riche expérience de la construction du socialisme pour aller de l'avant.

L'IMPERIALISME AMERICAIN, UNE MENACE POUR LES PEUPLES

L'impérialisme américain est devenu l'impérialisme dominant.

Aujourd'hui nous sommes dans un tout autre contexte, il n'y a plus d'Etat socialiste. Il n'y a plus qu'un monde, qu'un système, le système capitaliste.

Il est faux de prétendre que les Etats n'ont plus de prise sur les multinationales. En effet les Etats les plus forts le sont en rapport de la puissance économique de leurs multinationales elles mêmes liées au développement technologique, scientifique. Sur cette base l'Etat américain a des moyens plus puissants y compris dans le domaine militaire. Il sert de "modèle" et à partir de là développe une large propagande idéologique, culturelle, par le biais médiatique. Il impose ses conceptions économiques, politiques, idéologiques et culturelles. Il est le "modèle" dominant de l'idéologie bourgeoise.

DOMINATION ECONOMIQUE :

L'impérialisme américain a imposé la parité de l'once d'or et du dollar après la seconde guerre mondiale Breton Woods). L'exportation massive de capitaux (dollars), ne couvrait plus dans les années soixante la couverture or. Les U.S.A ne pouvaient plus racheter les dollars en équivalent-or .

Du coup le dollar est devenu la monnaie d'échange universelle la plus employée, de référence, à un cours bien supérieur à sa valeur réelle. L'impérialisme américain faisait supporter aux autres nations son déficit et endettemment permanent. L'exportation des capitaux permet d'investir dans les autres pays, par prise de participation massive ou partielle d'actions, en plaçant les fonds de pension américains en faisant prendre des risques aux retraités américains tout en attachant au système américain tant que la machine tourne. Cette pénétration constante et accru du capital américain rend dépendants les pays autres pays impérialistes.

Il n'y a plus de territoires "non occupés" par les impérialistes. La guerre pour le repartage du monde se déroule par intermédiaires (les diverses tendances de la bourgeoisie des pays dominés) et la pénétration mutuelle des économies par l'intermédiaire des différents outils boursiers.
Comme la balance américaine est largement déficitaire, elle reporte ce décifit sur les autres pays.
Comme le disait Marx : Les capitalistes mettent à leur service les scientifiques, les enseignants, les cadres, techniciens, spécialistes de toutes sortes, artistes etc.. L'impérialisme américain les achète grâce à ses dollars (surévalués en rapport de leur balance commerciale) et les fait venir aux U.S.A (toujours grâce à ces dollars). Les moyens financiers que peuvent mettre les U.S.A pour leur industrie, pour la recherche leur permettent de mettre à disposition des ingénieurs, des chercheurs des moyens plus importants que leurs concurrents. Ainsi ils sont les innovants puisqu'ils achètent à coup de dollars les scientifiques, techniciens de haut niveau, savant.

DOMINATION IDEOLOGIQUE :

Bien que l'impérialisme américain soit haï par les peuples du monde en tant qu'exploiteur principal des richesses du monde, gendarme du monde directement ou par forces interposées, meneur d'intrigues provoquant des guerres fratricides entre les peuples, quand les facteurs internes le permettent (nationalisme, religion, différences de culture etc..), l'impérialisme américain exerce dans le même temps une certaine fascination parson dynamisme économique, son savoir faire même si celui-ci est celui de conquérant ne craignat pas d'écraser adversaire et concurrent et recourir à tous les procédés pour y parvenir.
Pour mieux faire pénétrer son modèle économique, il faut faire adopter par le plus grand nombre de personnes possibles le modéle américain de développement, faire adopter le mode de pensée, de vie, de comportement, de raisonnement concocté par les services du Pentagone.
Les médias américaines vont diffuser films de guerre (anciens, nouveaux et "futurs" (guerre des étoiles), films policiers, sur les chasseurs de primes, westerns, sagas de grandes familles prises comme modèles de réussiste etc...
Les médias américaines vont être relayées par les médias étrangères qui vont achetés à bas prix mais par millions les séries américaines et elles-mêmes imiter à leur façon le modèle américain.
Cette pénétration idéologique va pénétrer l'entreprise elle-même, la culture d'entreprise comme ils disent (management à l'américaine, show publicitaire, intéressement, stock-option, mode d'organisation du travail)etc..

DOMINATION MILITAIRE :

L'impérialisme américain pour défendre son hégémonie, entretient une armée et produit un matériel militaire hautement sophistiqué qui assure son hégémonie militaire. Il vend la partie de la production permettant à ses vassaux de maintenir leur domination dans leur pays et donc la leur mais en aucun cas de fournit la technologie stratégique la plus avancée car le marché est juteux et en plus ilfaut tenir sous sa dépendance les autres Etats. Dans le doamine du renseignement grâce à l'informatique, aux satellites et à Internet, les services secrets américains espionnent toute la planète. L'impérialisme américain et les autres impérialistes fomentent complots, coups d'Etats. Une telle situation est lourde de menaces pour la paix du monde

OU VA LA FRANCE ?

Comme dans tous les pays capitalistes, les restructurations de l'appareil de production capitaliste se poursuivent depuis les années soixante-dix et s'accélèrent aujourd'hui, cela a pour conséquence la montée massive du chômage, les délocalisations ont pour résultats la fermeture d'usine, les fusions d'entreprises, de trusts ont pour corollaire des licenciemenst massifs comme à Michelin (75000) et cela malgré des bénéfices considérables (2 milliards), car la bataille est au niveau mondiale entre les trusts. Autre exemple qui frappe l'industrie japonnaise, le rachat de Nissan par Renault qui va licencieer en masse les ouvriers japonais, qui va fermer 3 usines au Japon, après avoir fermé Vilvorde en Belgique, et supprimer des dizaines de milliers d'emplois en France même.
La montée spectaculaire de la Bourse a profité à une minorité importante (23% des français sont détenteurs d'actions). Il faut bien sûr relativer, car une partie n'a qu'un mince portefeuille. Ceci représente un poids économique important et a une influence idéologique sur une masse considérable de personnes. Ce que l'on appelle les couches moyennes, nous ne parlons pas là des couches supérieures (10%, qui détiennent la moitié du patrimoine). Il y a un recul (INSEE) du taux de détention de logements (58,9% contre 61,1% auparavant) et de résidences secondaires 7,5%, (-2%). Ce qui signifie que 2,1% des familles ont du vendre leur résidence principale et 2% leur résidence secondaire suite à une perte d'emploi. Ce qui montre la paupération relative d'une partie de la population et une tendance générale à la paupérisation absolue de la société puisque 30% des ménages sont en dessous du seuil de pauvreté ou presque.
En France, le P.C.F. a été un des plus fervents propagandistes du révisionnisme moderne. Il est devenu un parti des réformes, un parti qui veut fait croire que l'on peut s'emparer du pouvoir par la voie pacifique, en rognant le capitalisme de l'intérieur comme le prétendaient les proudhoniens. Il participe à la gestion du capitalisme. Sa direction avoue elle-même qu'il faut construire une perspective, car elle n'en a pas. Elle s'en remet au mouvement spontané dans les différents secteurs sociaux pour résoudre le problème. Elle se traîne à sa remorque , pour le ramener vers les urnes et ainsi l'empêcher de prendre conscience de la nécessité de la Révolution prolétarienne. Elle noircit à dessein l'expérience de l'édification du socialisme pour décourager les gens à faire la Révolution.
Au fond le P.C.F. représente les intérêts de la couche supérieure du prolétariat donc une partie des classes moyennes, ce qui ne veut pas dire comme le prétendent certains camarades qu'il n'y a plus d'ouvriers ou de membres des couches populaires ou qu'il (le P.C.F) ne les influence plus. Ce qui ne veut pas dire non plus que parmi ces couches moyennes, il n'y a pas de contestations, ni de prise de conscince que la situation se dégrade et qu'il va falloir faire quelque chose.
Il est plus que jamais nécessaire de reconstituer le Parti Communiste pour ouvrir une perspective révolutionnaire, car en son abscence la situation va se dégrader et les forces les plus réactionnaires pourraient bien se réactiver et se regrouper et devenir une menace sérieuse.
La lutte pour la reconstitution du Parti passe par la lutte contre toutes les formes du révisionnisme, de la sociale démocratie, du trotkisme à la traine du révisionnisme et de la dispersion anarchiste.

La bataille pour la reconstitution du Parti Communiste de France est une bataille longue et difficile, nous en avons été les initiateurs il y a une dizaine d'années, les embûches n'ont pas manqué sur le chemin, plusieurs tentatives de liquidation ont été entreprises sous diverses formes, car le révisionnisme poursuit son objectif contre-révolutionnaire de liquider la révolution prolétarienne.
Nous avons avec diverses organisations se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme fai des déclarations communes (Appel du 1er Mai, Soutien à un meeting International en Allemagne, soutien à la journée du prisonnier et de la prisonnière politque), ce n'est pas suffisant bien sûr il faut mener aussi la lutte entre deux lignes pour renforcer notre unité idéologique et l'O.R.P.C.F s'efforce que cette lutte progresse dans le bon sens, dans le sens du renforcement de l'Unité. Dans notre Revue Théorique, nous disions il y a un an , nous verrons, et pour voir nous ferons tousles efforts possibles pour le renforcement du mouvement, mais cela ne dépend pas que de nous. Donc nous répétons nous verrons. Nous poursuivons donc dans ce numéro , la lutte idéologique dans l'esprit unité-critique-unité, crtitique-autocritique-critique et nous appellons toux ceux qui se sentent concerner par cette lutte idéologique pour l'Unité et particulièrement les éléments avancés de la classe ouvrière à nous aider dans cette lutte, car c'est le parti communiste de type nouveau, que nous devons ensemble reconstituer, seule la prolétarisation la plus importante possible du parti d'avant-garde en voie de reconstitution sera le meilleur garde-fou pour l'avenir.

QUELLE EST LA MEILLEURE MANIERE DE SOUTENIR LES PRISONNIERS POLITIQUES ET DE GUERRE

Nous autres marxistes-léninistes-maoïstes devons dénoncer les conditions inhumaines dans lesquelles sont détenus les prisonniers politiques et de guerre. En France les prisonniers politiques ont des droits spécifiques : droit de visites bien sûr, droit de communiquer entre eux, de lire journaux et publications etc.. Nous devons nous insurger quand ces droits ne sont pas respectés, particulièrement quand ces prisonniers sont mis en isolement afin de les déstructurer psychologiquement, les isoler du monde extérieur, et de fait les briser, leur faire perdre le moral, voire les faire se repentir et même collaborer.
Leurs proches et des groupes d'amis les soutiennent, rappelant la cause pour laquelle ils se sont battus, chacun avec sa vision de la lutte politique.

Quand nous participons à une activité, il y a un aspect principal qui doit nous guider, dans le cas précis la question des prisonniers politiques. Bien sûr la défense des prisonniers politiques ne nous fait pas pour autant adopter les thèses de telle ou telle organisation. Si nous ne sommes pas les organisateurs, il se peut même que émettions quelque réserve à apporter sur le soutien à tel ou tel prisonnier politique. Aussi nous tenons à préciser notre position sur la question de la défense des prisonniers politiques.

LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES SUR LA QUESTION DE LA DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES.

Ce qu'il faut mettre en avant, comme toujours c'est l'idéologie. Nous autres marxistes-léninistes-maoïstes principalement maoïstes nous soutenons la guerre populaire.
Qu'est que la guerre populaire du point de vue de notre idéologie ?
De notre point de vue la guerre populaire au sens m-l-m est une guerre prolongée dirigée par le Parti Communiste. Autrement dit c'est le parti qui commande au fusil et pas le contraire. Le Parti d'ailleurs se renforce en faisant la guerre, car c'est en goûtant la poire que l'on en connaît le goût. La guerre populaire ce n'est pas seulement mener la guerre, c'est viser par la guerre populaire à prendre tout le pouvoir. C'est aussi au cours de la guerre populaire, construire le nouveau pouvoir avec les masses elles-mêmes qui font la guerre, d'où le terme de guerre populaire. Elles apprennent aussi au cours de la guerre, partout dans les zones libérées, les bases d'appui, à construire le nouveau pouvoir, celui du peuple et ainsi de suite au cours d'une guerre prolongée dans tout le pays.
Cette guerre populaire n'a rien à voir avec l'idée blanquiste, du petit groupe organisé, faisant des coups de mains, héritier de la société secrète agissant en dehors des masses, pas plus que de l'idée qu'un groupe décidé "éclairé" peut prendre le pouvoir à la place des masses, et après les éduquer. Ce type de pratique quelque soit la bravoure de ceux qui s'y engagent, ne peut conduire qu'à l'échec du groupe lui-même, soit faire régresser le mouvement. C'est en quelque sorte, la maladie infantile du gauchisme en matière de prise du pouvoir et sur le plan de la théorie politique et militaire qui est la politique par un autre moyen.
Aussi les marxistes-léninistes-maoïstes doivent-ils combattre la théorie et la pratique des putschistes, les actions individuelles, faire comprendre et développer la théorie militaire du prolétariat. Quelle est la théorie révolutionnaire militaire du prolétariat complète ? C'est la théorie maoïste de la guerre populaire. Dans les pays dominés par l'impérialisme où la force principale se trouve dans les campagnes, l'encerclement des villes se fait à partir des campagnes, dans les villes la stratégie générale de guerre populaire est de préparer l'insurrection.
Dans les pays impérialistes, où la majorité de la population est concentrée dans les villes, la stratégie pour la prise du pouvoir est la préparation politique, idéologique et du point de vue de la théorie militaire, la préparation de l'insurrection prolétarienne.

LES PRINCIPES COMMUNISTES (M-L-M) DANS LA GUERRE POPULAIRE ET L'INSURRECTION PROLETARIENNE.

1) Le parti commande au fusil, tel est le principe général que cela soit dans la guerre populaire ou dans l'insurrection prolétarienne.
2) - Dans les pays dominés le parti combat pour la prise du pouvoir dans l'objectif au cours de la guerre populaire prolongée de réaliser la révolution démocratique et au cours du processus construit avec le peuple la démocratie nouvelle qui dès la prise du pouvoir dans tout le pays, cède la place à la construction du socialisme dans les conditions concrètes de chaque pays.
- Dans les pays impérialistes, le parti communiste combat pour la prise du pouvoir par le prolétariat en préparant l'insurrection. Après avoir pris le pouvoir et brisé de fond en combles l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, il impose à la bourgeoisie renversée la dictature du prolétariat afin d'édifier la société nouvelle et la défendre jusqu'à

l'instauration sur la terre entière de la société communiste, sans classes donc sans dictature de classes, sans Etat.
3) Le parti communiste combat l'idée que des petits groupes, des individus isolés, et même une avant-garde coupée des masses, qui ne s'appuie pas sur elles qui sont directement concernées, puissent vaincre l'ennemi de classe et libérer le peuple.
4) Le parti communiste combat la conception idéologique de la "lutte anti-impérialiste" dirigée par la bourgeoisie nationale, les nationalistes bourgeois ou petits bourgeois, les intégristes ou religieux quelque soit la religion qu'ils professent, y compris la soi-disant théorie de la libération qui a été un fiasco en Amérique Latine.
Le parti communiste combat le nationalisme petit bourgeois et les mouvements politico-religieux qui sont des instruments de l'impérialisme américain ou d'autres impérialistes. Le bilan politique, idéologique, économique, culturel de ces "libérations" est catastrophique pour les peuples concernés. (Iran, Afghanistan, Algérie, Inde-Pakistan, Nicaragua,), (Pays de l'ex-Yougoslavie, guerres inter-ethniques avec ou sans couvert de la religion en Afrique), le putschisme-guévarisme en Amérique du Sud ou ailleurs.
5) Le parti communiste ne doit pas prendre un seul fil au peuple, respecter les femmes, ne pas se conduire vis à vis du peuple comme se conduisent les mercenaires, les paramilitaires, les fanatiques, les bandits de grand chemin. Le parti doit condamner, les exactions contre les populations, les traitement inhumains, la torture (même vis à vis de l'ennemi), les massacres, les attentats aveugles qui frappent les masses innocentes. Le parti mène la guerre populaire contre l'ennemi de classes. En ce qui concerne les espions, les infiltrés si le parti communiste doit agir avec la plus extrême vigueur, il ne peut en aucun cas employer des moyens inhumains tels la torture, les traitements dégradants vis à vis de ceux-ci.
Ces principes nous séparent de ceux qui développent ou pratiquent ces théories et que nous ne pouvons défendre car leurs actions tendent, qu'ils le veuillent ou non à déconsidérer la guerre populaire ou l'insurrection prolétarienne. Si le Parti Communiste fait trembler la bourgeoisie, il doit être au contraire le défenseur intransigeant du prolétariat et des masses populaires.
Il ne saurait défendre sur le plan idéologique, politique et encore moins sur le plan militaire, ceux qui emploient la violence organisée ou aveugle contre les masses, ou agisse individuellement ou pour les mouvements politico-religieux et nationalistes petits-bourgeois, fascistes, antisémites..
Mais le Parti communiste ne saurait tolérer que l'ennemi de classe, la bourgeoisie traite les prisonniers politiques de façon inhumaine, en tentant de les briser psychologiquement, ou physiquement, en les soumettant à des traitements inhumains. Il doit exiger que les prisonniers politiques et de guerre et en général les prisonniers soient traités humainement, obliger la bourgeoisie à respecter ses propres lois, résolutions et déclarations.
6) Les communistes devront en tout premier lieu défendre les prisonniers politiques et de guerre, engagés ou soutenant les guerres populaires comme celles du Pérou ou du Népal, car ces guerres sont les seules qui s'opposent résolument à l'impérialisme. La défense de ces prisonniers politique et de guerre à un caractère éducatif pour tous les révolutionnaires du monde qui tout en soutenant ces prisonniers, recevront l'expérience de ces luttes dirigées par un parti communiste (m-l-m) et en tireront profit pour leur luttes futures. Dans ce sens c'est le meilleur moyen pour rendre l'espoir à tous les prisonniers politiques et de guerre, ouvrir une nouvelle perspective réellement révolutionnaire pour leur peuple.
7) Il est impératif de défendre en tout premier lieu, le Président Gonzalo, le prisonnier le plus important du Mouvement Communiste, car c'est lui qui a ouvert en théorie et en pratique, les vannes de la Nouvelle Vague Révolutionnaire Mondiale.
8) Pour finir en tout premier lieu, la meilleure défense des prisonniers politiques et de guerre est que se développe notre propre mouvement communiste afin de briser l'encerclement, faire que les plus larges masses se dressent de plus en plus nombreuses pour la révolution prolétarienne et rapproche ainsi leur libération.

LA QUESTION PAYSANNE

José BOVE aujourd'hui est le symbole de la résistance paysanne pour sa survie, pour une agriculture saine.
En France, le capital financier domine aujourd'hui complètement la production agricole. Ce qui a pour effet de soumettre le paysan à la domination des banques, du crédit pour se moderniser.
En 1900, il y avait 13,5 millions de paysans en France, aujourd'hui 700.000.
La paysannerie reçoit des subventions sinon elle ne pourrait survivre.
La production d'engrais et de pesticides, de semences, de produits alimentaires, machines agricoles est dominé par les trusts.
Les trusts américains veulent imposer les produits transgéniques, le boeuf au hormones. Les trusts internationaux imposent les farines animales.
La mondialisation de l'agriculture dirigée par les trusts américains et leurs compères européens dans le cadre de l'Europe conduit à une restructuration de plus en plus importante, à l'élimination de la moitié des paysans dans les autres pays d'Europe.
Au salon de l'agriculture les grandes surfaces étaient venues en force, pour passer des contrats directs avec les organismes paysans, soi-disant pour aider les paysans.
La réalité aujourd'hui montre que c'est pour mieux les éliminer les intégrer, imposer les prix les plus bas aux coopératives, bref dominer toute la chaîne de la production à la distribution. Ce qui a pour conséquence la mainmisme complète de la grande distribution sur les coopératives par l'intermédiaire de leurs centrales d'achat qui éliminent peu à peu le marché de gros (M.I.N).
Les petits commerçants sont éliminés les uns après les autres, une minorité devient dépendante des franchiseurs.
Toutes ces concentrations ont pour objectif le profit maximum et pour conséquences la ruine des petits producteurs, l'augmentation du chômage, des impôts, la diminution des salaires, des retraites au seul profit des trusts. Les chaînes de restaurants imposent la "mal bouffe" au prix fort et le SMIC pour leurs salariés (voir dossier de la revue CAPITAL sur Mac Donald).
Les prix sont imposés en bas (producteur) et en haut consommateur.

LA PAYSANNERIE DES PAYS DOMINES

La paysannerie du tiers-monde ne pouvant investir est ruinée et doit immigrer en masse vers les villes ou dans d'autres pays.

Les paysans ne peuvent acheter ni semences, ni engrais, encore moins le matériel agricole. Ils sont remplacés par les trusts qui exploitent les richesses naturelles pour leur seul profit.
Une misère sans précédent frappe l'Afrique et l'Amérique centrale et du Sud principalement.
Les trusts vendent les céréales et légumineuses, les semences etc dans les pays dominés, réalisent des profits importants alors qu'ils font payer aux contribuables l'aide allouée aux producteurs des pays développés.
Les trusts rendent dépendant les pays dominés et les menacent par l'arme alimentaire..

PRIX D'ACHAT AU PRODUCTEUR , PRIX DE VENTE AU CONSOMMATEUR

Exemples relevés dans un hypermarché :

Nectarine : Prix de vente (plateau. de 2 kgs, 8,98 le kg)
Prix rendu hyper (12,17, 6,18 kg)
Prix payé producteur (1,71 kg)
Le bénéfice brut est de 2,80 pour l'hyper, celui des divers intermédiaires de 4,47, alors que le paysan ne touche que 1,71, son coût de production va de 2,5 à 3 fr.

Autre exemple :

Tomate :

Hyper :	9,90
Rendu hyper :	6,14
Prix payé au producteur :	4,10

Ces 2 exemples montrent plusieurs choses :
1) la marge brute de l'hyper est de 32% ce qui est considérable vu le volume.
2) dans le second exemple :
38%, avec un bénéfice au kg (en francs) identique.
Les intermédiaires prennent donc : 7,27 sur un kg de nectarine et 5,80 pour celui de tomate. C'est considérable.

L'ENTRAIDE PAYSANNE

Le travail du sol est globalement réalisé par l'exploitant lui-même (80%), mais le matériel de plus en plus est acheté et utilisé en commun. :
- Les **GAEC** (travail en commun d'exploitants agricoles)
- Les **CUMA** (matériel agricole en commun).
- Les entraides familiales ou de voisinage.

Pour les **semis**, le travail individuel diminue, de 10% pour les céréales (maïs - 14%). Le travail collectif est assumé par les CUMA 34%.
Le recours à l'entreprise externe augmente, car les investissements (bien que répartis en CUMA ou GAEC) sont coûteux. Les exploitants d'**EARL** sont fréquemment en faveur d'un travail collectif, d'autres confient les grands travaux aux entreprises extérieures.
L'**épandage** sera à 50% collectif en 2001, mais une part importante du matériel est collective.
La **manutention collective** se développe (24%) Le transport d'animaux devient collectif (CUMA) ou confié (abattoir).
La **valeur moyenne de** la terre est passée de 50.000 fr. (l'Ha) à 10.000 f

LA RESPONSABILITE GOUVERNEMENTALE

Aujourd'hui la gauche plurielle est au pouvoir !
Est-ce différent d'avec la droite ?
Non ! Ils appliquent la même politique libérale, se plie aux décisions de restructuration de Bruxelles, de l'O.M.C et du F.M.I.
Ont-ils pris des mesures pour que le juste prix soit payé par les hyper et les supermarché qui vendent souvent plus cher que les commerçants des marchés (qui eux achètent à des grossites), alors que les hyper-super sont eux des grossistes.
Il faut que l'Etat quelque que soit le gouvernement impose le paiement d'un prix minimum (couvrant le travail et l'investissement du producteur) que le prix ne soit pas imputer au consommateur. C'est une mesure de sauvegarde immédiate.
Les super et hyper peuvent payer, et même faire des bénéfices en réduisant les pertes, il suffirait d'embaucher des vendeurs pour les produits frais (fruits et légumes), qui serviraient la clientèle comme au rayon charcuterie, poisson ou fromage. cela crérait des emplois.

ON A RAISON DE SE REVOLTER

C'est parce qu'il représente la révolte des paysans contre l'inacceptable, n'avoir que des **dettes pour salaire,** que **José BOVE** est condamné. C'est la justice de classe que couvre le gouvernement censé représenter le peuple. C'est la justice bourgeoise qui défend les siens, qui applique la loi du plus fort, la loi de la classe dominante. C'est le gouvernement de gauche qui est responsable de la politique économique, donc des décisions prises en ce qui concerne l'agriculture qui ruine la paysannerie. Ce gouvernement est donc un gouvernement pour la classe dominante comme le précédent, tout comme les gouvernements fascistes d'hier et leurs émules d'aujourd'hui. Ils défendent le même système qui élimine la paysannerie laborieuse. S'il faut résister et se révolter, notre avenir et surtout celui de nos enfants est dans la destruction de ce système qui nous condamne, ce système qui produit pour produire et réaliser d'immenses bénéfices pour des trusts sans patrie, sans foi, ni loi, qui placent leurs intérêts au-dessus de tout, qui sont prêt à tout pour conserver leurs privilèges. Nous devons défendre nos intérêts immédiats, mais aussi envisager l'avenir pour nous et nos enfants.

PAYSANNERIE ET REVOLUTION EN FRANCE

Dans la première phase de la Révolution en France il faudra développer ces formes d'entraide, socialiser le Crédit Agricole, mettre à disposition des centres de machines agricole, fournir des engrais, semences, pesticides etc.. assurer un revenu équitable, bref un contrat juste avec l'Etat socialiste. Il faudra prendre le temps nécessaire pour que chaque agriculteur comprenne qu'il a intérêt à l'organisation collective du travail et de la production pour une véritable perspective d'emploi, allégement de l'intensité et du temps de travail, loisirs égal aux autres couches du peuple. La qualité de la production, de l'environnement passe par l'entraide, le travail collectif, le regroupement des matériels, la fourniture d'intrants par l'Etat socialiste, puis la socialisation progressive du secteur agricole. C'est la seule voie pour le maintien d'une agriculture au service de l'homme, de celui qui la travaille et de ceux qui consomment cette production agricole.

LA REDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL L'ENVERS DU DECOR

Dès le vote de cette loi, l'O.R.P.C.F a dénoncé cette loi comme une loi qui ne créerait pas d'emplois, qu'elle était une attaque contre les conventions collectives arrachées au cours de luttes très dures, que cette loi allait bloquer ou freiner les augmentations de salaires, qu'elle allait réduire indirectement le salaire, par l'effet d'annualisation du temps de travail, par l'aménagement des horaires et du coup le non paiement des heures supplémentaires, d'autant plus que dans nombre de cas, ces heures supplémentaires sont compensées par des jours de repos "forcés". Il a donc bien perte de salaires en définitive. La "meilleure" adéquation du travail avec les pointes de production permet de fournir une plus grande intensification du travail, de la productivité. Les heures de travail après la R.T.T sont plus rentables pour les patrons.
Cette augmentation de productivité par l'intensité du travail, les heures supplémentaires non majorées, voire l'utilisation des repos compensatoires devant revigorer la force de travail, produit des économies considérables au patronat. Le patronat reçoit des primes ou/et des exonérations diverses.
Il n'y a eu que 120.000 emplois de créés et au moins 200.000 de supprimés dans le même temps malgré les aides reçues. Parmi ces 120.000 emplois les 2/3 ne sont pas de vraies créations mais des emplois sauvés. Le patronat va plus loin dans l'automobile où il voudrait supprimer 40.000 emplois, par départ massif en préretraite, en pleine réduction du temps de travail et tous les avantages qu'il en retire. Ce qui lui permettra de réduire encore une fois le capital variable (salariés), au profit du capital constant (machines plus performantes permettant une meilleure productivité du travail) et pour couronner le tout, une augmentation des actions en bourse. Les restructurations continuent, il faudrait des dizaines de pages pour toutes les énumérer.
La C.G.T. a eu 100 ans en 1995, aujourd'hui la "gauche plurielle" est au gouvernement mais le plan Juppé est toujours là. Les licenciements continuent, et la loi Aubry aggrave cette situation. Les luttes sont dispersées et les directions syndicales ne veulent absolument pas qu'elles se généralisent, car il faut que le "syndicalisme devienne un syndicalisme de proposition". Charpin veut **42,.5 annuités** pour partir en retraite. C'est dans ce contexte que nous abordons l'an 2000.
L'augmentation continue du chômage et du travail précaire est aggravée par la loi Aubry.
La loi Aubry propose des aides financières au patronat pour qu'il crée **6%** d'emplois et qu'il réduise le travail de **10%**, c'est à dire que le temps de travail soit ramené à 35 heures. Dans le même temps le gouvernement ferme les yeux sur les plans de licenciements et licencie lui-même dans le public.

- Les conventions collectives sont remises en cause par les accords de branche et d'entreprise.
- La loi prévoit la **flexibilité.** Elle permet de rogner sur les temps de pause, les congés, les temps de formation, et généralise le travail de week-end.
- Les salaires et le pouvoir d'achat sont attaqués par "la modération salariale".
- L'annualisation permet de répartir le travail en périodes "chargées" ou "creuses" et donc de ne pas payer nombre d'heures supplémentaires.
Elle prévoit un SMIC à 2 vitesses.
- Les caisses de protection sociale voient leur budget diminué par les exonérations des charges sociales.
- L'Etat donnera de l'argent d'un côté aux patrons et de l'autre devra trouver de l'argent pour combler le trou de la S.S., ou diminuer les prestations (ne rembourser que les médicaments "génériques", c'est à dire dépassés pour un certain nombre), baisser le taux

LE ROLE DE LA "GAUCHE PLURIELLE" ET DES DIRECTIONS SYNDICALES DANS L'ADOPTION ET L'APPLICATION DE LA LOI AUBRY.

Cette loi a été concoctée par le gouvernement et approuvé par le conseil des ministres, c'est à dire par des ministres, représentant les différentes sensibilités, comme ils disent, à savoir le Parti social-démocrate (P.S.), le Parti révisionniste (P.C.F.), le Mouvement des citoyens (M.D.C), et les Verts. La direction du P.C.F. pour tromper la vigilance du prolétariat, suivie par certains dirigeants réformistes de la C.G.T., ont semé l'illusion sur une loi-cadre alors que les jeux étaient faits. D'autant plus que la mise en scène faisait intervenir tous les acteurs sociaux comme ils disent. Le patronat s'est battu en apparence contre la loi Aubry, en fait pour en tirer le plus d'avantages possibles. Le gouvernement n'a non seulement pas adopté et cela dès le début une loi-cadre car ce n'était pas son objectif, mais a adopté toutes les revendications du patronat. La direction de la C.F.D.T. qui avait déjà appuyé le plan Juppé appuie à fond la loi Aubry. De nombreux militants de la C.G.T., du P.C.F. protestaient pendant que les directions de la C.G.T. et du P.C.F., louvoyaient, et adoptaient une "nouvelle" tactique. Ils font mine de se battre pour obtenir par branche ou par entreprise, des accords "satisfaisants". Ils appellent les syndiqués à se mobiliser pour que la loi Aubry soit améliorée.
- Les directions des banques ont imposé le premier accord des 35 heures, remettant en cause les conventions collectives. La riposte du personnel très combatif et de l'Intersyndicale a amené la direction à s'expliquer devant la justice. C'est le patronat de l'oligarchie financière qui a pris l'initiative pour faire avaliser le premier accord, c'est lui qui a pris l'initiative de la première signature, qui a donné le ton. Ce ne peut être un hasard. Le patronat s'est ensuite précipité dans la brèche ouverte pour signer le maximum d'accords, souvent appuyée par les dirigeants de la C.F.D.T., de C.G.C. ou la C.F.T.C., car souvent leur base n'est pas d'accord .

La C.G.T. a voulu démontrer que malgré les "insuffisances" de cette loi, il était possible de s'en servir et l'améliorer. C'est la nouvelle politique d'accompagnement, de proposition. Politique qui a comme résultat, l'inverse de celui escompté. La direction F.O. dénonce seulement le blocage des salaires. Les directions des autres syndicats, groupe des dix dont SUD, critiquent les accords, mais n'exigent pas le retrait.

Tous les accords signés vont contre les intérêts présents et à venir du prolétariat

LES CONSEQUENCES DE LA LOI AUBRY SUR LES SALAIRES ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL

E.D.F. : Malgré une forte opposition dans la C.G.T., alors que la direction fédérale de l'énergie s'était prononcé, l'accord a été finalement signé par la C.G.T., la C.F.D.T., F.O. et la C.F.T.C. le 25 janvier, accord concernant 141.000 agents, mais seulement 3 accords locaux ont été signé en Mai (Noisy le Grand, Paris Ouest, Auxerre).
La perte de 1100 emplois en 5 mois alors que l'accord prévoyait la création de 3 à 5000 postes en 3 ans. A Paris-Ouest les accords prévoient la perte de plus de 250 postes sur 800, en "perspective" de 100 embauches sur 4 ans (et non 3), perte plus de 150 postes.
USINOR : 3000 emplois en moins.

A la S.N.C.F. :
- Le texte Gallois veut rendre plus flexible la réglementation, l'assouplir par des accords locaux. Bref c'est la réglementation à géométrie variable premier pas vers la déréglemantation.
- 15% des embauches seront à temps partiel.
- Il y aura une modération salariale sur 3 ans.
Sur les 25.000 embauches promises, 19.500 sont prévues, 1.500 sont des emplois à temps partiel déjà à la S.N.C.F. qui ne bénéficient pas actuellement du statut. Il reste 4.000 embauches supplémentaires alors que dans les 35 heures devaient en créer 17.000 s'ajoutant au 19.500 prévus.
Il n'y aura donc que 4.000 création d'emplois alors qu'il y a un sous-effectif grave qui entraîne (suppressions des trains, gares désertes, suppression de contrôleurs sur les trains de banlieue). La sécurité du trafic, du personnel, des usagers est mise en danger. 80.000 emplois ont été supprimées en 15 ans. Il faudrait 46.000 embauches au lieu de 25.000.
LA GREVE CONTRE L'ACCORD GALLOIS
80 % de grévistes à Sotteville. Bien que la grève ait été lancé par la FGAAC (minoritaire), elle est vraiment partie quand le syndicat Paris Nord est entré en grève, A Paris Sud-Ouest a été très forte où la C.G.T qui l'a impulsé a réalisé l'UNITE avec la base des autres syndicats.

E-L-M-LEBLANC : 367 emplois supprimés pour en sauver 50.

FRANCE-VEHICULES INDUSTRIELS (filiale de Renault) :
Chantage de la direction. Nous licencions 126 personnes, si vous, les syndicats acceptez un accord Aubry, il n'y en aura que 111. L'accord prévoit 3 semaines par mois à 35 heures, et une semaine variable de 25 à 42 heures dont les heures complémentaires ne seront plus payés en heures supplémentaires (soit 75 heures an, c'est à dire une baisse du pouvoir d'achat de 3 points)
La C.G.T. y est opposée.

RENAULT-CLEON : Après la signature de l'accord sur les 35 heures chez Renault, la mise en application est remise en cause par la C.G.T. de Cléon par 2033 signatures sur 2187 votants.
L'accord a ét signé par la CFE-CGC, F.O, CFTC, CFDT (au total 15% du personnel). C'est la démocratie ?
Résultat :
- On peut travailler en une semaine (5, 6 jours rallongées à 8 heures, les temps de pose sont décomptées du TTE (temps de travail effectif). Il en est de même du temps qui devrait alimenter la banque d'heures collective (gérée par la direction)
- En période haute, 4 quatre jours par semaine, mais avec des équipes supplémentaires (vendredi, samedi et dimanche, ou samedi, dimanche, lundi), ainsi l'appareil de production tourne 24 heures sur 24, sans heures supplémentaires payées, ou bien du lunid au samedi pour une équipe, le reste du mercredi au samaedi, la semaine est alors de 5 jours au lieu de 4 normalement. Une équipe compléméentaire travaille à un rythme plus élevé. Une unité de production (10 à 25) n'a pas la même organisation du travail, en plus les machines ne doivent pas s'arrêter pendant le temps de pause.. Les 225 embauches promises ne sont toujours pas là. Il y a augmentation des intérimaires : 895, pour 4500 CDI, n'ayant aucune chnce d'être embauchés (il faudra un Bac pro ou des BTS)
Les travailleurs veulent :
- une RTT sans annuallisation, de pluri-annualisation, pas de flexibilité
- Des embauches en proportion du temps dégage, à plein temps, et les mêmes avantages salariaux.
- Sans perte de salaire.
Ces mesures ne pourraient être facilement appliquées, si les directions des partis et syndicats ne prêtaient main forte au patronat, en s'engageant dans une politique de concertation, d'accompagnement, de proposition etc.. C'est à dire à la collaboration de classes.

Dans le gropupe CEGELEC à l'appel de la C.G.T, de la CFDT (Clermont-Ferrand), de FO (Arras), de la C.GC (Lille), les syndicats exigent le retrait du 1er projet et de l'accord signé dans le Bâtiment et les travaux publics. Encore une preuve que la base refuse les accords de collaboration de classe et de liquidation des acquis, qu'acceptent souvent les syndicat de branche, ou les fédérations. Preuve que la prise de conscience de la trahison des directions syndicales prend corps. Le syndicat C.G.T CEGELEC de Sandouville par exemple pose la question "Mauvaise application ou loi pourrie". "La loi Aubry est justement faite pour aménager le temps de travil, augmenter la durée d'utilisation des machines et des services ... pour réorganiser et et aggarver l'exploitation... toutes les batailles sont menées dans la plus totale dispersion, aucun souci de la confédération de construire un combat centralisé... Cette loi doit être combattu comme nous avons combattu la loi Juppé.
Nous pourrions multiplier les exemples.

En résumé : la loi Aubry sur la réduction du temps de travail a comme résultat global :
- Poursuite et/ou accélération des licenciements.
- Disproportion énorme entre les embauches et les licenciements.
- Flexibilité et annualisation, dont les conséquences sont la diminution du pouvoir d'achat d'au moins 3%, sans parler de la modération des augmentations de salaires. Total 5% de perte de pouvoir d'achat annuellement.
- Exonération des charges sociales.Augmentation de la productivité du travail au profit du patronat.
Globalement, la RTT est synonyme, de la baisse du pouvoir d'achat, de la diminution des prestations sociales par exonération de charges, par augmentation du nombre de chômeurs et pour finir obligatoirement l'augmentation des impôts pour palier ces manques, sans compter la baisse des retraites (loi Charpin).

La loi Aubry, le rapport Charpin sur les retraites, la déréglementation dans l'objectif des privations d'une part, la "normalisation", des économies dans le cadre de l'Europe, elle même soumise à la politique de mondialisation dirigée par l'impérialisme américain, en concurrence et en unité avec lui, ont pour conséquence tout ce que subit aujourd'hui le prolétariat international et les peuples du monde entier "pacifiquement" quand cela ne se résout pas (pour un repartage des zones d'influences), en guerre ouverte, démantèlement de pays etc...

La deuxième loi a été adoptée à l'Assemblée Nationale par la gauche plurielle. Nons comptant d'avoir mis en route la liquidation des conventions collectives, le code du travail bafoué, d'avoir ouvert la porte à l'annualisation du temps de travail, de n'avoir pas créé d'emplois ou si peu, malgré les cadeaux, éxonérations accordés aux patrons. Elle aggrave les conditions de travail des cadres, qui pourront "devront" travailler jusqu'à 13 heures par jour. Quand aux représentants de commerce, ils sont complètement exclus de cette loi. Nous reviendrons sur cette catégorie dans un article de fond sur les professionnels de la vente, dont près de la moitié est payé au SMic et même en dessous, voire paie parfois pour travailler.

Aujourd'hui devant la chantage du MEDEF de ne pas participer à la cogestion de l'UNEDIC, à la CNAM, les directions syndicales tremblent et sont soulagées que le gouvernement ait trouvé une porte de sortie. Ce sont d'autre caisses qui vont payer, le coût des 35 heures, c'est à dire le coût des cadeaux accordés au patronat qui n'embauche pas pour autant alors qu'il reçoit des subsides de l'Etat, c'est à dire des contribuables. De toute façon ce sont ceux qui subissent la loi d'airain du capital, les prolétaires et plus largement le peuple travailleur qui vont voir, leur pouvoir d'achat baisser, le chômage augmenter, le travail dérèglementé et précaire se poursuivre ainsi que les restructurations, la concentration financière et la concentration monopoliste qu'elle induit et exige puisque c'est le capital financier qui a l'époque de l'impérialisme domine le capital industriel. Ce qu'il y a de nouveau ce n'est pas le système d'exploitation mais sa concentration dans des monopoles de plus en plus importants.

Mais cette loi doit encore passé devant le Sénat et quand on connait l'orientation du Sénat on peut dire qu'il y aura encore une aggravation de cette loi liquidatrice des acquis sociaux, loi enfantée par la gauche plurielle, la droite va en rajouter. Et pour aller plus vite, il n'y aura pas de va et vient comme d'habitiude entre ces chambres, mais une commision mixte, sans doute de conciliation pour s'entendre avec la droite, sur un concenssus pour entériner définitivement cette loi.

Ces mesures ne pourraient être facilement appliquées, si les directions des partis et syndicats ne prêtaient main forte au patronat, en s'engageant dans une politique de concertation, d'accompagnement, de proposition de collaboration de classes.

La gauche plurielle aujourd'hui n'est plus capable de protéger l'aristocratie ouvrière, les classes moyennes qui forment l'ossature de leur électorat.

Une forte opposition existe au sein même des syndicats contre la politique des directions et même au sein du parti ouvrier-bourgeois (pour reprendre l'expression de Lénine) qu'est devenu le P.C.F. contre la direction représentant les intérêts de l'aristocratie ouvrière, dont une partie elle-même subit les dommages d'une telle politique et s'y oppose.

La plus grande partie du prolétariat et des couches populaires désertent les syndicats. Les syndicalistes combatifs et sincères ne comprennent pas que la masse se désintéresse des syndicats ou des partis politiques en général à cause de la politique de collaboration qu'ils mènent. Les masses rejettent la politique de collaboration de leurs directions aujourd'hui. Ils ressentent bien que ces dirigeants-là sont des traîtres, mais ne savent pas encore

BRISER LE CLOISONNEMENT SYNDICAL

Des syndicalistes de différents syndicats, principalement de la C.G.T. tentent avec des non-syndiqués de s'organiser pour briser le **cloisonnement** entre les sections syndicales dans une entreprise, mais aussi à l'intérieur d'un groupe où diverses branches sont représentées. Le cloisonnement existe entre les divers syndicats, et au sein d'une même confédération, entre les fédérations entre elles, au sein d'un groupe entre différents sniyndicats et même au sein d'une même entreprise, entre le privé et le public etc... Mais la masses des prolétaires et des travailleurs en général veulent l'Uté. Ils réprouvent la division de la classe ouvrière et du peuple contre leurs ecploiteurs.

Un Comité syndical contre la loi Aubry a été lancé par des représentants syndicaux CGT CEGELEC (Sandouville, Nanterre, Arras), la CFDT-Alsthom Saint-Ouen, CGT AXA, CGT PTT Paris XII, Infirmière Psy Rouen) etc.. d'autres suivent, c'est une tentative pour briser l'encerclement, mais pour consolider ce premier résultat, il faudra bien sûr que la ligne de collaboration de classes du révisionnisme (PCF) et des différentes oppositions (trotskistes ou anarchistes) qui finissent toujours par s'entendre avec le révisionnisme ou la social-démocratie soit repoussés par les travailleurs. C'est pour il faut un Parti Communiste (m-l-m) principalement maoïste pour faire prendre conscience à la classe ouvrière qu'il faut avoir une politique unitaire contre le patronat, il faut un syndicat de lutte de classes regroupant tout ce qu'il y a d'honnête et de déterminé dans le mouvement et en dehors de celui-ci. C'est la condition pour la reconstitution de ce syndicat unitaire de lutte de classes.

INDEPENDANCE DU SYNDICAT

A la naissance du Mouvement ouvrier en France, le syndicat C.G.T était fortement influencé par l'anarcho-syndicalisme qui proposait la grève générale comme panacée universelle et niait la nécessité de la lutte politique. Le Parti Ouvrier Français de Jules Guesde ne menait que la lutte politique. Bref il avait une coupure entre le syndicat et le Parti. Cette thèse est reprise aujourd'hui par de nombreux syndicalistes honnêtes et même des communistes écoeurés par la politique des directions révisionnistes et réformistes ou les deux à la fois qui sont liés aux partis du même nom. Quant aux anarcho-syndicalistes, ils prônent encore, l'indépendance syndicale vis à vis de toutes organisations, partis, ou gouvernements.

Ils pensent pouvoir ériger une muraille de Chine entre parti et syndicat.

La position des communistes là-dessus est fort simple. La lutte de lignes traverse toutes choses, les syndicats, les partis, la société toute entière.

Nous devons conquérir ou plus précisément reconquérir l'indépendance de classe du prolétariat contre la bourgeoisie. Il faut donc combattre la politique de la bourgeoisie et de son gouvernement, aujourd'hui incarné dans la "gauche" plurielle et leurs compères trotskistes que l'on retrouve dans diverses instances départementales, régionales, et même européennes, dans les syndicats, les organisations de masses. .

Les anarcho-syndicalistes nient le rôle indispensable du Parti du prolétariat pour mener le prolétariat à la conquête du pouvoir. Hier ils niaient ce rôle en théorie, aujourd'hui ils justifient cette position face à trahison révisionniste. Ils nient aussi la dictature du prolétariat pour imposer à la bourgeoisie déchue les transformations nécessaires pour aboutir à la société communiste sans classe.

C'est seulement en menant la lutte au sein des syndicats et en unité avec les non syndiqués que pourra être réduite au minimum l'influence des révisionnistes, des sociaux-démocrates, des trotskistes et des positions idéalistes et erronées des anarcho-syndicalistes, que pourra être remis sur pieds un véritable **syndicat de lutte de classe**. Il va de soi que cette lutte doit être sous la direction des communistes en lien étroit avec les syndiqués et la masse des non-syndiqués.

Sinon il est illusoire de croire que le syndicalisme puisse être véritablement indépendant de la bourgeoisie. Le rêve des anarcho-syndicalistes sincères ne mène qu'à un syndicat antiparti dont le meilleur exemple qui a pu faire illusion un certain temps est le syndicat Solidarnosc, dont la direction était en réalité le meilleur agent de la bourgeoisie et de l'impérialisme au sein du mouvement ouvrier polonais manipulé par le Vatican et ses représentants. Le mouvement sans direction communiste alors n'a plus été capable de s'opposer à la politique social-fasciste du révisionnisme moderne au pouvoir. Ce qui a conduit à la restauration capitaliste..

Nous sommes pour que la classe ouvrière ait son parti et son syndicat de masse indépendant de la bourgeoisie et de ses divers types de gouvernement.

C'est la seule façon juste d'envisager une véritable autonomie de classe.

Bien sûr au cours de ce processus, dans les syndicats, comme à l'extérieur de ceux-ci il y a des ouvriers et travailleurs influencés par les sociaux-démocrates, les révisionnistes, les trotskistes et les anarcho-syndicalistes, parmi eux beaucoup seront de bonne foi. Les communistes doivent faire la différence entre ces derniers et les dirigeants des syndicats ou partis qui tentent consciemment de dévier la juste lutte du prolétariat. Il nous faut jouer sur les contradictions tout en défendant fermement nos principes, avoir suffisamment de souplesse envers ceux qui sont trompés et combattre la minorité de dirigeants qui trahit les intérêts présents et futurs du prolétariat et de la lutte des peuples pour leur libération.

C'est au cours de la lutte de classe, menée aux côtés des masses que les communistes pourront confondre les politicards et agents de la bourgeoisie. Les communistes doivent devant les masses et en combattant avec elles démasquer les traîtres en pratique et en théorie afin que les éléments les plus avancés prennent conscience de la nécessité de se doter d'organisations et d'un parti indépendant de tous les courants bourgeois et petits-bourgeois collaborateurs. Les positions d'accompagnement, de proposition, c'est à dire la politique de collaboration de classe avec la bourgeoisie, chaque prise de position pratique et théorique des conciliateurs doit être dénoncée devant les masses.

C'est la seule façon de progresser, d'unir les communistes et les larges masses autour du programme du parti communiste en voie de reconstitution, la prise du pouvoir indispensable pour changer radicalement la situation en remettant les outils de production aux producteurs, en finir avec le capitalisme, ses productions parasitaires pour la satisfaction des besoins de tous sur la planétaire entière.

A PROPOS DE "LA LUTTE POUR LA PAIX"

Nous publions in extenso ces passages des Oeuvres choisies de Georges Dimitrov "La lutte pour la paix", afin de montrer l'immense responsabilité des sociaux-démocrates dans le sabotage de la révolution prolétarienne mondiale hier et celle conjointe des sociaux-démocrates et révisionnistes des partis "communistes" aujourd'hui.

Le prolétariat des pays capitalistes a beaucoup fait pour soutenir la Révolution prolétarienne, la première dans l'histoire de l'humanité. Sans ce soutien, les ouvriers et les paysans soviétiques auraient versé encore plus de leur sang et aurait compté encore plus de sacrifices pour sauvegarder les conquêtes de la Révolution socialiste. Il faut néanmoins, dire tout net que la classe ouvrière des pays capitalistes n'a pas réussi à faire son devoir jusqu'au bout, ni envers la première Révolution socialiste, ni en ce qui concerne sa propre libération. No seulement elle est restée elle même sou le pouvoir du Capital et est tombée en Italie et en Allemagne, sous la servitude barbare du fascisme, mais elle a contribué, malgré elle, à augmenter les difficultés et les privations, les souffrances et les sacrifices du détachement d'avant-garde du prolétariat international.

Où en serait le monde si, après la Révolution socialiste d'Octobre, dans la période de 1918 à 1920, le prolétariat d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie, ne s'était pas arrêté à mi-chemin dans son essor révolutionnaire ? Où en serait le monde si les révolutions allemande et autrichienne de 1918 avaient été menées jusqu'au bout et, si à la suite de la victoire de la révolution, la dictature du prolétariat avait été instaurée au Centre le l'Europe, dans les pays industriels hautement évolués ? Le bloc révolutionnaire du prolétariat de l'Europe occidentale et de la classe ouvrière de l'Union soviétique n'aurai pas seulement rendu cent fois plus facile la liquidation de l'intervention contre-révolutionnaire et de la guerre civile ; il aurait hâté infiniment l'édification du socialisme au pays des Soviets. Il n'y aurait pas de dictature fasciste, ni en Italie ,ni en Allemagne, ni en Autriche, ni dans les autres pays. Le fascisme ne mènerait pas l'offensive contre la classe ouvrière et les peuples démocratiques. Les peuples espagnol et chinois n'auraient pas à endurer les lourdes épreuves qui leur sont imposées aujourd'hui. l'humanité ne se trouverait pas, à l'heure présente, devant la sinistre menace d'une nouvelle boucherie mondiale.

Lorsque les ouvriers et les paysans de Russie ont renversé le pouvoir des propriétaires fonciers et des capitalistes, toutes les conditions objectives nécessaires étaient réunies, dans l'Europe centrale pour que le prolétariat européen, et au premier chef le prolétariat d'Allemagne, s'engageât dans la voie tracée par les ouvriers et les paysans soviétiques. Mais il n'en fut rien. Et principalement parce que à la direction des organisations de masse du prolétariat, le dernier mot appartenait aux chefs des partis social-démocrates, qui dès le début de la guerre, avaient fait bloc avec la bourgeoisie impérialiste.....

Aujourd'hui, les résultats de ces vingt années sont là. qui ira nier les sacrifices et les privations subis, par exemple, par la classe ouvrière et les masses travailleuses d'Allemagne durant toute la période d'après-guerre, et surtout dans les conditions du féroce régime de dictature fasciste, sont mille fois plus grands que tous les sacrifices et privations qu'aurait nécessités la victoire de la révolution prolétarienne en 1918.

*Au lieu du passage au socialisme, du **passage pacifique et indolore** qui avait été promis, le social-démocratisme, par toute sa politique de capitulation et de scission, a déblayé la route pour la victoire du fascisme.*

Aujourd'hui nous pouvons ajouter aux vingt années citées par Dimitrov, les 8 années qui ont suivies, car la politique des Fronts populaires n'a pu être menée jusqu'au bout bien que ces fronts aient été un frein dans la montée du fascisme en France et en Espagne. Il n'en demeure pas moins que la social-démocratie ne s'est pas rallier au point de fusionner avec le parti communiste, d'en revenir à la III ème Internationale, de faire une autocritique de la II ème Internationale. Il n'en demeure pas moins que le Parti Communiste a commis des erreurs opportunistes en ne profitant pas à fond du mouvement d'occupation des usines, et en privilégiant dans l'euphorie l'alliance au sommet, en place de l'alliance à la base, comme nous le disons dans un autre article. Il ne faut pas non plus oublier le rôle de la social-démocratie qui n'a pas voulu apporter une aide massive à l'Espagne républicaine en s'alignant sur le politique de non-ingérence de l'impérialisme britannique et américain, alors que les puissances fascistes envoyaient aide et troupes d'élite à Franco. Il aurait fallu armer dès le début le prolétariat et arrêter par mesures préventives tous les généraux fascistes, pratiquer un référendum dans les colonies (Maroc espagnol, Rio de Oro), arrêter Franco et non l'exiler aux Canaries), le gouvernement de Front Populaire aurait du organiser des référendums pour l'indépendance des colonies. Il aurait pu ainsi avoir un appui encore plus large chez ces peuples contre le fascisme. La social-démocratie est antifasciste superficiellement et garde ses positions réformistes. Elle n'a pas non plus voulu après la guerre en tirer les conséquences et a adopté des positions antisoviétiques et pro impérialistes. Thorez retombera dans des positions opportunistes , poursuivant son rêve caché de passage pacifique au socialisme. .

Nous ne ferons que citer Staline : *"Il est impossible d'en finir avec le capitalisme sans en avoir fini avec le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier" (Questions du léninisme-* t. I, p, 192, Editions sociales, 1950.)

Aujourd'hui, pour vaincre la bourgeoisie, pour en finir avec l'impérialisme. Il est impératif de mener une lutte idéologique sans concession contre la social-démocratie et le révisionnisme sous toutes ses formes et tout ceux qui appuient même de façon critique (comme les trotskistes)et reconstituer le Parti révolutionnaire du Prolétariat dans chaque pays.

LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE
Texte de Gaston MONTMOUSSEAU

La critique et l'autocritique, à la lumière de la théorie marxiste sont la condition d'une activité militante juste dans ce sens qu'elles posent le problème de l'analyse du mouvement des masses sous tous ses aspects, des conditions de son développement, de l'analyse du mécontentement des travailleurs à tous les stades de l'exploitation capitaliste, de leurs désirs revendicatifs et de leur état d'organisation afin d'établir les conditions de leur entrée en lutte et de leur victoire.

La critique et l'autocritique, à la lumière de la théorie marxiste, sont la condition d'une activité militante juste dans ce sens que c'est le seul moyen qu'il a de tirer toutes les leçons de chaque expérience, en recherchant les erreurs et les faiblesses, en les analysant pour en découvrir les causes jusqu'à la racine afin de les corriger.

Il faut donc faire du bon travail et la critique et l'autocritique sont les seuls moyens de bien travailler. Nous autres, militants, avons précisément besoin de faire beaucoup d'efforts pour exprimer, avec des mots simples, des idées claires traduisant les changements qui s'opèrent sous nos yeux.

Lorsqu'une vérité se fait jour dans notre esprit, nous oublions, le plus souvent, que la veille encore elle nous échappait. Alors on fait son seigneur, on se répand en affirmations, on s'étonne que tout le monde n'ait pas compris en même temps ce que nous avons ignoré nous-mêmes pendant toute notre vie passée : on pontifie.

La connaissance du rôle de la critique et de l'autocritique est capitale pour un militant. Elle le fait redescendre les pieds sur terre. Elle lui fait comprendre que tout progrès dans les idées est le résultat d'efforts permanents qu'il a dû faire lui-même. Elle l'aide à comprendre l'inégalité du développement de la lutte des classes et du niveau politique des masses, l'influence des idéologies bourgeoises et des campagnes réactionnaires dans la conscience des travailleurs.

La connaissance du rôle de la critique et de l'autocritique rapproche le militant des masses, l'oblige à se faire compréhensif, à demeurer fraternel et modeste, et non paternaliste et pédant.

Pour bien connaître et aimer les masses, il faut d'abord se bien connaître et se souvenir du chemin parcouru, c'est le seul moyen de se sentir de leur classe et de ne pas pontifier.

Je crois qu'il est nécessaire de faire descendre la question sur ce plan pour aider nos militants à passer de la critique et de l'autocritique mécaniques et inconsciente à la critique et à l'autocritique conscientes.

Un certain nombre de camarades, en effet, se refusent à la critique et à l'autocritique ou ne se livrent qu'à une critique ou une autocritique formelle. En allant au fond de ce refus ou de cette caricature d'autocritique on découvrira toujours soit un esprit de suffisance, soit des blessures d'amour-propre.

C'est la caractéristique du pontife qui ne veut pas s'être trompé, qui vit sur le passé, sur son expérience acquise, sur des idées acquises une fois pour toutes et qui par conséquent se trompe en trompant les autres;

Le matérialisme dialectique nous enseigne que tout, dans la nature, chez l'homme, dans le mouvement des classes et dans la société socialiste est le produit des oppositions, des contraire, c'est à dire d'un combat permanent. C'est un combat permanent entre ce qui va naître et ce qui va disparaître, entre ce qui naît et ce qui disparaît, entre l'avenir et le passé.

La pensée de l'homme qui est le reflet de la vie, est le produit de ce même combat; Il s'ensuit que la pensée reflète la double pression du passé et de l'avenir, de ce qui est transmis et acquis et de ce qui va naître et s'imposer.

L'habitude de faire ceci, de faire cela de telle manière, à tel moment, dans un cadre habituel, l'habitude n'est rien d'autre que la force du passé et pour avancer dans une autre direction, avec d'autres moyens, il nous faut combattre et vaincre l'habitude.

Il n'y a de bonnes habitudes : il y a de meilleures méthodes d'activité. L'habitude est le résultat d'un esprit donné à un certain moment, elle se prend et s'incruste en nous en raison de l'apparence d'immobilité du mouvement qui nos entoure, entre les changements brusques que nous n'avons pas prévus.

On a l'habitude de fumer sa pipe sans penser qu'elle peut nous indisposer et on ne se prend qu'à combattre cette habitude que lorsque que l'on ressent l'indisposition. Et encore remet-on souvent à demain, et d'un jour à l'autre, la décision qu'il nous faut prendre, tellement l'habitude de penser et d'agir de telle ou telle manière est ancrée en nous.

L'habitude sclérose la pensée qui se rapporte à elle : l'habitude devient ce qu'on appelle une seconde nature.

On prend des habitudes bureaucratiques et on pense bureaucratiquement. La force du passé l'emporte sur l'autre. On l'a défend contre qui la discute. Elle est en vous. Elle vous empêche d'analyser et de voir clair et on pontifie sans s'en rendre compte.

Seules la critique et l'autocritique conscientes nous rendent capables d'analyser ce qu'il y a d'habitudes en nous, quelle est la nature, et de les combattre quand elles nous empêchent d'avancer.

On ne s'imagine pas ce que la morale bourgeoise a laissé de traces en nous.

Vous prenez la parole dans une assemblée syndicale ou un congrès, vous commettez une erreur flagrante sur tel sujet, vous tapez à côté, quelqu'un vous interrompt pour vous dire que vous vous trompez : c'est "un adversaire" - si c'en est un il n'empêche que sur ce point il a raison - mais vous voilà parti, vous enfonçant dans votre erreur, essayant de prouver que ce n'en est pas une, ou vous "déshabillez" l'interrupteur : question "d'amour-propre".

Des amis, naturellement, vous applaudissent, vous êtes content, vous vous dites et vous leur dites : Je lui est rivé son clou : "suffisance".

Vous avez "rivé" les auditeurs attentifs et impartiaux à la conviction que vous avez tort et que ce n'est pas sérieux pour un militant ; "mauvais travail".

Un camarade commet une faute contre ses camarades ou contre son organisation, il le sait mais ne veut pas en convenir, **question "d'amour-propre"** : "moi" au-dessus de tout, " vous le savez aussi, mais vous le soutenez" : question "d'amitié personnelle" : l'amitié personnelle au-dessus de tout, l'intérêt de la vérité et de l'organisation vient après.

Mais ce "moi" au-dessus de tout n'est pas aussi d'aplomb sur ses jambes qu'il se l'imagine. Il cherche aussitôt des point d'appui autour de lui parmi ses "amitiés personnelles" ou d'autres "moi" aussi chancelants que lui ; s'il s'en trouve au sein de l'organisation c'est un "clan", un clan contre l'organisation.

De là il en cherche ailleurs, en dehors de l'organisation, il en trouve sans tarder parmi les adversaires : le "moi" au-dessus de tout ne marche plus avec son fil à la patte vers le camp de la bourgeoisie qu'il baptisera pompeusement : "camp de la liberté" : cela s'appelle trahir sa classe.

La morale bourgeoise sert d'alibi et, chose curieuse, elle permet de vivre misérablement, méprisé, sans remords de conscience, car la morale bourgeoise permet de vivre ainsi.

La morale bourgeoise nous empêche de nous dire franchement ce que nous devrions nous dire sans gêne aucune et sans risques de troubler en quoi que ce soit nos rapports de camaraderie.

Un camarade a été placé à un poste. Il est sérieux, honnête, fait ce qu'il peut, mais il s'avère que ce poste ne correspond pas à son niveau général. Il lui manque une qualité, et c'est précisément celle-là qu'il lui faudrait.

S'il fait son autocritique, il s'en apercevra, il n'aura pas la conscience tranquille.

Mais ce n'est pas si simple. Si ma manche est déchirée au coude, mon voisin le découvrira plus facilement que moi-même.

On vit dans sa peau et on n'y voit pas toujours clair, on devrait être reconnaissant aux amis qui nous ouvrent les yeux comme un médecin qui vous avertit du danger.

Si je me sens grippé, je le dis bien. Si l'on m'en fait la remarque je ne m'en fâche pas, et si l'on insiste pour que je me soigne je crierai pas contre je ne sais quelle entorse à l'amitié, j'irai me coucher.

Mais dans le cas du militant auquel il manque une qualité ou autre chose, voilà que s'interpose la question d'amour-propre, la peur de le heurter, de porter atteinte aux rapports d'amitié.

Comme si c'était un déshonneur de ne pas connaître tout, de ne pas être parfait, de ne pas savoir tout faire ou pouvoir tout faire, de ne pas être en un mot un militant universel.

Comme si c'était un déshonneur de vieillir, de sentir qu'on ne peut pas brasser tant de choses à la fois et qu'il faut concentrer ses efforts là où l'on peut mieux faire.

Pour dire ce que nous pensons à notre bon camarade jeune ou vieux ou ni l'un ni l'autre, nous prenons la chose de loin, nous tournons autour et même il arrive que, las de tourner autour, nous lui cassons le morceau sans aucun ménagement cette fois, sans explication, à moins que nous lui fassions faire la commission.

Dans bien des cas les précautions sont nécessaires pour ne pas décourager des camarades qui n'ont pas accompli au même moment que nous le pas qui sépare la critique inconsciente de la critique consciente.

Mais je trouve que, le plus souvent, cet embarras entre camarades témoigne d'une amitié formelle, superficielle, conventionnelle, qu'il est le reflet de rapports de fausse politesse petite-bourgeoise, qu'il conduit à l'hypocrisie, à l'accumulation des critiques, puis à des griefs réciproques, aux cancanages et qu'il nuit aux rapports de réelle amitié qui doivent exister entre militants : se dire ouvertement, tranquillement la vérité, nous soumettre ensemble volontairement, consciemment, ouvertement et tranquillement à la critique et à l'autocritique, comme à une fonction nécessaire de l'activité militante.

Cette lutte que nous menons, c'est la lutte entre la nouvelle et la vieille morale, entre ce qui rentre en nous de l'homme nouveau et ce qu'il y a ou ce qui reste en nous de l'individualisme petit-bourgeois.

Les blessures d'amour propre, l'esprit de suffisance et le sectarisme par rapport à la critique et à l'autocritique conscientes sont les manifestations typiques de la morale et de l'individualisme petit-bourgeois basé sur l'appropriation individuelle des richesses et moyens de production : la liberté individuelle d'exploiter autrui, l'individu au-dessus de tout, libre de mentir, de se dérouiller au dépend de n'importe qui, etc..

La critique et l'autocritique conscientes de notre comportement individuel et de notre activité militante sont les ressorts de la transformation de la conscience bourgeoise en conscience révolutionnaire.

La morale qui nous permet de confronter nos pensées et nos actes selon des principes nouveaux est fondée sur les principes d'une société nouvelle, sur les principes d'une société sans classe, sur des nouveaux rapports de production entre les hommes, sur les principes d'une société socialise et communiste.

Mais déjà cette conscience révolutionnaire a les éléments permanents de sa formation et de son développement dans le développement de la classe ouvrière et dans nos rapports avec les masses.

C'est dans la notion de nos devoirs envers la classe ouvrière que nous devons soumettre notre comportement à la critique et à l'autocritique, à l'autocritique intérieure ou publique, selon les cas ou la nécessité.

La critique et l'autocritique ne sont pas des articles de foi ni d'opportunité tactique, mais une loi de la dialectique établie à la lumière du matérialisme dialectique.

C'est par la critique et l'autocritique conscientes que nous arrivons à refouler en nous la morale réactionnaire bourgeoise et ce qui reste en nous d'individualisme petit-bourgeois, que nous délivrons des idéologies réactionnaires qui servirent et qui servent encore aux pontifes du système capitaliste à gouverner les peuples qu'ils oppriment.

C'est ainsi que nous nous préparons à notre rôle de guide d'une humanité nouvelle fondée sur une morale supérieure.

MARCHANDISES OU BIEN D'USAGES

Le matraquage idéologique de la bourgeoisie relayé par les réformistes voudrait nous faire croire que seule l'économie de marché peut fonctionner. Les révisionnistes veulent faire croire qu'ils sont encore pour le socialisme. En Chine, ils parlent d'économie socialiste de marché, ce qui est un paradoxe. Le socialisme est l'économie de l'époque de transition entre la société capitaliste et la société communiste. C'est l'époque où la classe ouvrière dirige la société par le moyen de la dictature du prolétariat pour imposer les transformations complètes et radicales pour

arriver à la société communiste qui sera tout le contraire de la société de marché. La société qui aura pour devise "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins". Une telle société ne peut être une société marchande. Dans la société marchande on parle à juste titre du marché du travail qui est soumis comme toute marchandise à la loi de l'offre et de la demande. Le travail n'est donc, dans la société capitaliste qu'une marchandise parmi d'autres. Cette marchandise se vend et s'achète et c'est bien sûr celui qui achète qui en détermine le prix. Seul celui qui a des moyens de production (usines, terrains, matières premières etc..), peut acheter cette marchandise le travail, car seul il est capable de la mettre en oeuvre puisque c'est lui qui détient les moyens de production. Le travail est une marchandise. Le capitaliste veut réaliser un bénéfice, il paye cette marchandise moins chère qu'elle ne vaut. Il ne paye qu'une partie du travail pour avoir un bénéfice, car tout ce qui est transformé y compris le travail accumulé depuis des millénaires est le fruit du travail et de rien d'autre, sauf l'eau, les baies sauvages et les animaux que l'on peut attraper à la chasse.

Dans la société primitive les objets avaient valeur d'usage, c'est à dire que l'on ne produisait que ce dont avait besoin sans chercher à en tirer un bénéfice. On se mit à échanger les objets au fur à mesure du développement de l'artisanat et de l'agriculture, sous la forme du troc. Il n'y avait pas encore bénéfice comme nous l'entendons, les objets étaient troquer, échanger.

Quand la société s'est développée, la différenciation sociale s'est installée, paysan, artisan, chasseur-guerrier, puis soldat, et colporteurs pour l'échange des marchandises qui se sont peu à peu transformés en commerçants. Il a fallu alors un moyen d'échange universel pour échanger les divers objets fabriqués ou les produits, la valeur d'usage (j'échange ceci contre cela en fonction de l'usage que je compte en retirer) est remplacée par la valeur marchande (la rareté de tel ou tel objet équivaut à tel ou tel objet plus courant dans telle ou telle région, circonstances etc..). A nos époques modernes, en rapport du coût de production qui est uniquement produit par la force de travail intervenant sur la matière (même s'il a accumulation de travail, à différents stades de la fabrication). Ainsi les bâtiments d'une usine (à amortir dans le coût de production), ne sont que du travail accumulé par d'autres, S'il a surplus (le bénéfice du capitaliste) ce ne peut être qu'une partie du travail non-payé au producteur (la plus-value), car l'argent ne peut naître que du travail accumulé.

La monnaie, a été adopté comme équivalent universel pour déterminer la valeur d'échange d'un produit. Elle est un moyen commode pour échanger un produit que l'on ne peut se procurer immédiatement en échange d'un autre produit. Elle peut constituer un troc différé (en attendant de trouver l'objet désiré), mais le commerce va imposer ses lois, la loi du marché qui transforme la valeur d'usage d'un produit en valeur marchande.

Le socialisme est le contraire en construction de l'économie de marché et débouche sur le communisme à l'échelle mondiale. La notion de marché est donc antinomique avec la construction du socialisme.

L'introduction des normes capitalistes dans les ex-pays socialistes, rentabilité, productivité, l'élargissement des "ciseaux" entre les salaires, médecine payante et autres services gratuits qui existaient sous le régime socialiste (accumulation socialiste redistribuée) supprimées, augmentent encore les écarts, créent l'insécurité du travail et toutes les conséquences qui en découlent.

Les révisionnistes et tous ceux qui prônent l'économie de marché sont en contradiction complète avec la construction du socialisme, avec la dictature du prolétariat qui seule peut imposer les transformations nécessaires.

Le socialisme doit donc séparer deux choses pendant toute la période de transition, les échanges nécessaires avec le monde capitaliste tant que la production socialiste n'est pas devenue généralisée et la seule forme de production sur la planète. Période de transition où, on doit tenir compte qu'il existe encore deux mondes dont l'économie est différente, dont les productions, les techniques sont plus ou moins avancées etc.. Bref **un monde où deux systèmes s'affrontent**. Le socialisme ne peut ni ignorer qu'il devra compléter son approvisionnement en matières premières sur le marché mondial et y vendre des produits en tant que société collective et non plus en tant que producteur individuel comme le capitaliste (même quand c'est sous la formel de cartel, de groupe etc..)

L'Etat ou les Etats socialistes, doivent donc "commercer" avec l'autre monde en tant que seul intermédiaire entre les producteurs du ou des pays socialistes, avec le monde capitaliste. Ce qui veut dire qu'e l'Etat a le monopole des échanges extérieurs qui sont déterminés en fonction des besoins de l'édification du socialisme et non pour faire du profit comme le fait le capitalisme. Il s'agit pour l'Etat socialiste de porter la production au niveau le plus élevé possible dans l'intérêt de la masse des producteurs et de ceux qui travaillent dans les services, dans l'éducation etc..

Il faut donc renforcer l'économie collective au détriment de l'économie individuelle et procéder en suivant un processus ininterrompu à la socialisation complète de l'économie. Tant qu'il existe un monde capitaliste face au monde socialiste en construction, on ne peut atteindre l'économie communiste intégrale et appliquer complètement la devise "De chacun suivant ses possibilités, à chacun selon ses besoins". Il faut réduire pour cela les contraintes extérieures (l'existence du marché capitaliste, la nécessité de consacrer un partie de la production à la défense de la société socialiste, l'échange libre sur la base de l'échange égal entre les différents peuples. L'extension du socialisme et la réalisation du communisme se heurtent donc à ces contraintes. Tous les fruits de la production ne peuvent être attribués sur la base des besoins. Ils sont limités à cause de ces contraintes. Des moyens de production considérables doivent être engloutis dans la production parasitaire d'armes etc.., car l'Etat socialiste ou le groupe d'Etats socialistes doivent être prêts à se défendre. L'Etat socialiste ou le groupe d'Etats ne doivent pas faire croire que la coexistence pacifique est possible, alors que le monde capitaliste ne vise qu'à détruire le camp socialiste, ce que démontre l'histoire. Le camp socialiste doit limiter au maximum la dépendance pour telle ou telle production, technique etc.. vis à vis du système capitaliste. Il doit limiter, réduire l'expansion du monde capitaliste, en bâtissant une économie la plus indépendante possible, en aidant les pays dominés (à condition que les échanges soit équitables pour l'Etat socialiste et pour les peuples concernés), ce qui suppose que l'aide ne soit apportée que si le prolétariat et les travailleurs de ces pays aient des droits démocratiques suffisants pour exercer leurs activités, sinon il faut appuyer la lutte de libération anti-impérialiste et contre la bourgeoisie bureaucratique).

La construction du socialisme suppose l'amélioration général du niveau de vie de la majorité de la population, donc il faut remonter le P.N.B., mais surtout le P.I.B. Il va donc falloir en finir avec les secteurs parasitaires du

capitalisme qui peuvent et doivent être éliminés dès le début. Il va de soi que le système bancaire va passer immédiatement sous le contrôle complet de l'Etat socialiste. Il va falloir distinguer entre les avoirs détenus par des par les résidents et par des sociétés étrangères. Même si notre désir est d'en finir rapidement avec la mainmise des multinationales, nous devrons tenir compte du rapport de force international. Ce qui veut dire que les avoirs des institutionnels et des grands capitalistes seront expropriés sans contrepartie. En ce qui concerne les avoirs à l'étranger d'un pays d'une part et les avoirs étrangers dans ce pays, un moratoire sera établi, pour échanger les avoirs des uns contre les autres au bénéfice de l'Etat socialiste par l'intermédiaire des instances internationales d'autre part. La Bourse devra être évidemment fermée. Les petits et moyens porteurs se feront enregistrer pour que leurs actions soient compensées (obligations ou rente) en tout ou partie. Cette mesure sera bien sûr transitoire. Elle se justifira dans la mesure où de plus en plus de salariés sont et seront entraînés dans le système boursier par les capitalistes (bons de capitalisation, intéressement aux bénéfices, fonds de pension qui vont se mettre en place, sicav, actions d'entreprise etc..). Bref l'Etat socialiste se donnera les moyens de contrôler la circulation monétaire et garantira l'épargne populaire, transformera les fonds de pension et rentes salariales en points de retraite garantis. Des mesures transitoires seront nécessaires pour s'attirer la symphatie ou la neutralité des couches moyennes pour isoler la bourgeoisie la plus réactionnaire et ceux qui sont près à s'engager à ses côtés.

Toutes les entreprises importantes seront socialisées. Dans une première étape les comités d'usine remettront en marche la production en lien avec les spécialistes. Ils formeront des commissions de production et de gestion. Pour les entreprises non socialisées une commission tripartite entre les représentants techniques de l'Etat socialiste, des ouvriers, techniciens et cadres, et un représentant patronal (gérant, directeur, cadre supérieur), supervisé par le comité ouvrier.

Une commission formée des représentants techniques de l'Etat socialiste sera chargé d'élaborer un plan centralisé avec des sections spéciales de restructuration socialiste de l'économie dont l'objectif sera l'élaboration et l'élimination des secteurs parasitaires de l'Etat capitaliste vaincu en créant, développant, renforçant des secteurs productifs ou de services pour la population. Nous savons hélas que nous ne pourrons supprimer le secteur de l'armement car nous devrons être prêts à nous défendre contre toute agression extérieure.

Les communistes qui détiendront une fortune personnelle (bien mobiliers et immobiliers) remettront volontairement à l'Etat socialiste ces biens afin de prouver la sincérité de leur engagement.

Ils pourront conserver leur logement, leur voiture et une partie très limitée de leur avoir personnel.

Tous les communistes recevront une base uniforme de salaire qui ne saurait excéder le salaire moyen d'un ouvrier professionnel, plus une modulation en fonction des charges familiales comme tout un chacun.

L'armée sera soumise à l'Etat socialiste, et comportera comme il se doit dans un Etat socialiste. Des corps spécialisés et d'élite seront maintenus mais controlés, l'autre volet de l'armée sera l'armée du peuple qui sera préparée à la guerre populaire et la mobilisation du peuple en cas d'agression. Bien sûr l'Etat socialiste établira un Etat-major réunissant l'Armée "spécialisée" et l'armée populaire, qui formeront l'Armée Rouge, dirigée par le Parti et l'Etat socialiste.

CROYANCE RELIGIEUSE PUISSANCE ECCLESIASTIQUE INTEGRISME RELIGIEUX

CROYANCE RELIGIEUSE :

Les origines :

Les anthropologues qui ont étudié les religions ou croyances des hommes primitifs à partir des découvertes archéologiques (sépultures), ou à partir de l'étude des sociétés primitives du XIXème et du XXème siècle sont unanimes. Les hommes primitifs et peut-être même les préhominiens ont vénérés les forces de la nature, le soleil, la pluie, le vent etc.. La croyance est utilitaire et a pour objet de se concilier les forces de la nature. Ces forces vont être personnifier des dieux, le Dieu-Soleil que l'on retrouvera dans les grandes civilisations, le dieu de la Chasse, de la Guerre, des Arts, etc.. Au fur à mesure du développement de la société, le panthéon divin va se diversifier en fonction des "besoins" de la société, ainsi avec le commerce, apparaîtra le Dieu du Commerce (Mars chez les Romains) etc. Les premières cités-Etats vont avoir leur propre panthéon, différents des autres cités et ainsi de suite. En général, la société esclavagiste sera panthéiste, alors qu'à la fin de l'esclavagisme et au début du féodalisme vont apparaître les religions monothéistes. Le panthéisme est plus une reproduction surnaturelle de la société humaine avec sa hiérarchie, son Etat, son roi et ses sujets, ses disputes etc... Le monothéisme place Dieu comme un être suprême, créateur de toutes choses, de tous états de choses. Il y a des forts et des faibles, des riches et des pauvres etc.. L'ordre des choses est immuable. Le développement des religions impliquent des intercesseurs, chamans, sorciers, prêtres et la hiérarchie (évêques, cardinaux, papes) (Muezzin, mufti, ayatollah etc..) (rabbin, grand rabbin) et ainsi de suite suivant les religions.

Toutes enseignent la soumission, le renoncement, avec comme récompense le paradis après la mort pour ceux qui se soumettent à l'ordre terrestre. Mais ceux qui gouvernent même s'ils sont croyants, ne respectent pas ces règles et justifient leur situation par l'ordre naturel ou la volonté divine.

Les religions organisées ont toujours été un appui idéologique de l'Etat quant elles n'ont pas été l'Etat lui-même (Etats du Vatican, théocratie thibétaine, la république islamique, l'Etat sioniste etc... Elles sont des puissances financières qui ont toujours participer à l'exploitation de l'homme par l'homme, justifiant cette exploitation par l'ordre établi, ses lois, auxquelles les croyants doivent se plier sous peine de mort ou de damnation. Les puissances religieuses ont été partie prenante comme classe dominante, de la société esclavagiste, de la société féodale (détention de centaines de milliers d'hectares, corvées infligées aux serfs, impôts divers, denier du culte, et même des indulgences pour gagner (acheter) le ciel.

Ce n'est pas seulement le fait du catholisisme (Inquisition, conquête de l'Amérique à côté des conquistadores, discussion pour savoir si les indiens avaient une âme (c'est à dire s'ils étaient des hommes - comme les nazis avec les sous-hommes-), justification de l'esclavagisme. Ils seront d'ailleurs suivi par les protestants. Luther soutiendra les princes allemands contre les paysans contre la (guerre des paysans dirigée par le pasteur Müntzer). L'Islam ne sra pas

en reste (esclavage des noirs). En Inde les religions couvriront le système des castes (idée du détachement des richesses (pour les pauvres s'entend). La théocratie féodale du Tibet maintiendra les paysans dans l'ignorance, usera comme l'on fait toutes les religions de la torture (énucléation des yeux, bâstonnades etc..).
La religion catholique a été obscurantiste à tel point qu'elle a fait stagner la civilisation pendant mille ans. Elle a combattu la science grecque, allant jusqu'à prétendre que la terre était plate. Elle a forcé Galilée a rejeter sa découverte (abjuré), sous peine d'être brulé vif (suprême raffinement - pire qu'Auswichtz - où les suppliciés étaient gazés (ce qui n'est pas mieux) avant d'être brûler dans les fours crématoires - Ne parlons pas des croisades (chrétiennes), ou de guerre sainte (charia de l'Islam) qui ont fait des millions de morts.
Pour nous communistes nous associons la hiérarchie religieuse comme faisant partie des classes exploiteuses contre lesquelles nous combattons. C'est l'aspect principal que nous mettons en avant. Cela fait partie de la guerre de classes que nous menons aujourd'hui contre le capitalisme.

LA CROYANCE RELIGIEUSE ET L'ATTITUDE DES COMMUNISTES ENVERS ELLE

A l'origine il n'y avait pas de prêtres spécialisés, comme il n'y avait de propriété privée (communisme primitif), ni de classes sociales. Les hommes essayaient de se concilier les forces de la nature qu'ils ne pouvaient ni contrôler, faute de comprendre (par la science) le fonctionnement de ces forces. L'homme devant des faits qu'il n'arrivait pas à comprendre, pensait qu'il y avait des forces au-dessus de lui. Il a imaginé des êtres supérieurs qui mettaient en oeuvre ces forces, les dieux sont alors nés, chacun ayant une fonction, avec une hiérarchie et un Dieu principal, à l'image de la société humaine. Cette organisation étant le reflet de la société humaine. La seule différence est que ces dieux sont immortels alors que les hommes sont mortels.
La religion en se perfectionnant ne va plus avoir simplement la fonction de faire intervenir des forces supérieures pour faire tomber la pluie etc.. La religion pour faire supporter la vie, ses misères, la maladie, la mort, puis les différences sociales, la misère pour le plus grand nombre, pour juguler la révolte née des injustices, de l'exploitation et de l'oppression va offrir la promesse qui ne coûte pas cher, d'un monde meilleur où seront réunis ceux qui acceptent avec patience l'ordre d'en bas, ne se révoltent pas, subissent sans se plaindre des injustices.
C'est donc à partir d'un manque de connaissances que l'homme à créé Dieu à son image, il est donc l'être idéal et immortel que l'homme voudrait être. Il est aussi l'explication la plus simple pour ne pas chercher à comprendre l'Univers, ou pour expliquer ce qui ne peut s'expliquer faute de connaissances suffisantes.
Il est donc normal, que tant que l'homme ne maîtrisera pas son histoire, n'aura pas un système économique et social juste, qu'il cherche un sauveur, qu'il espère dans un paradis futur.
Aujourd'hui le retour partiel à la religion, la prolifération des sectes, des diseuses de bonne aventure, de voyants etc... est normal après la trahison des révisionnistes et le recul momentané de l'espoir né du communisme.
Les idées ne sont que le reflet de la société dans laquelle vit l'homme.

La religion n'a plus l'impact qu'elle avait. Il y a plusieurs raisons à cela :
- La prise de conscience qu'elle a couvert toutes les injustices, qu'elle y a participé activement pour le profit des Eglises liées au système en place.
- Qu'elle a freiné le progrès
- Qu'elle a pratiqué la torture et la guerre.
- Qu'elle a couvert et participé à l'esclavage, à l'exploitation féodale, capitaliste.
- Que dans le cadre de la construction du socialisme elle a été un élément de désagrégation et non de mobilisation pour un mieux (Solidarnoc), un agent de la papauté (c'est à dire les instances suprêmes de la mystification couvrant l'exploitation);
- Qu'elle a pactisé avec toutes les puissances du "mal", (Inquisition, nazisme, sacrifices humains, que les Pyramides elles-mêmes (qui ont coûté des dizaines de milliers de morts pour la prétendue sauvegarde de l'esprit du Pharaon).
- Qu'elle divise les peuples, par les guerres de religions ou pour dresser les peuples les uns contre les autres.
- Qu'elle a persécuté les scientifiques (Galilée, Bruno).
La science a mis à mal les élucubrations de la religion. Les philosophes et moralistes ont dénoncé ces crimes.
Ceci explique le recul de la religion.
Mais cela n'est pas suffisant pour que l'homme soit complètement indifférent à la religion, car la science découvre la vérité tous les jours, vérité et certitude relatives. La science marche pas à pas vers la connaissance par l'analyse et l'expérience accumulées. C'est pourquoi la connaissance est relative.
La science a progressé, et progresse tous les jours améliorant la vie de l'homme, faisant reculer le seuil même de la mort, créant des merveilles etc..
La religion n'a rien apporté de nouveau que de répéter inlassablement comme un vieux disque rayé, des dogmes et des vérités toutes faites, éternelles écrites par les hommes.
La science est synonyme de progression de la connaissance, de l'amélioration de la vie des hommes, bref du progrès.
La religion est le pilier du conservatisme, le frein au développement de la science, elle se prétend moraliste, mais s'oppose à la liberté, à l'émancipation de l'homme et de la femme en particulier, et pas seulement dans la religion musulmane.
La religion ne peut pas être supprimée par décret. Sa disparition future suit un long processus, c'est par la transformation du monde par la révolution, l'édification d'un monde juste que la moralité correspondra à l'attente des croyants sincères, alors ils pourront vivre entre eux et avec la nature qui les entourent en harmonie, chacun pourra alors s'épanouir ici même sur cette terre en correspondance avec les fausses promesses jamais tenues de la religion.

LA LONGUE MARCHE POUR LA RECONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE DE FRANCE APRES LA MORT DE MAO ZEDONG

POURQUOI FAUT-IL SE RECLAMER DU MARXISME-LENINISME-MAOISME ?

Nous nous sommes rapproché du marxisme-léninisme-maoïsme, plus précisément nous sommes revenus au maoïsme

Nous avons entamé un rapprochement avec d'autres groupes qui bien qu'ayant suivi des parcours différents se réclament eux aussi du marxisme-léninisme-maoïsme.
Aujourd'hui le rapprochement entre nous et ces autres organisations est possible.
Aujourd'hui, par un cheminement complexe plusieurs organisations ou groupes se retrouvent sur la même route, chacun arrivant avec sa propre histoire, ses aspects positifs et négatifs.
Chacun a été marqué par les liquidations successives et la recherche de la voie juste au milieu de la confusion idéologique généralisée. Comme on dit, il a fallu s'accrocher et il faut encore s'accrocher pour maintenir le cap, au milieu des quolibets sarcastiques et rageurs, en évitant les chausse-trappes, les infiltrations etc..

CE QUI NOUS UNIS

1) Les communistes aujourd'hui se réclament du marxisme-léninisme-maoïsme, c'est à dire de Marx, de Lénine, et de Mao Zedong.
2) Les communistes considèrent qu'Engels a apporté une contribution importante à l'oeuvre de Marx et a poursuivi sa lutte après sa mort.
3) Les communistes considèrent que Staline a été un continuateur de l'oeuvre de Lénine. Ses erreurs ont été importantes, elles ne sauraient effacer l'oeuvre grandiose de maintien et de construction du socialisme dans un environnement extrêmement hostile et complexe. Nous n'oublierons jamais que c'est grâce à sa détermination que le nazisme a pu être écrasé, que l'U.R.S.S. a constitué un très fort point d'appui pour la révolution chinoise, l'édification des démocraties populaires, et le mouvement d'émancipation des peuples. La mort de Staline a permis aux liquidateurs dissimulés au sein du Parti Communiste de restaurer le capitalisme, il en a été de même après la mort de Mao Zedong. Après le XXème Congrès du P.C.U.S, les divergences sont apparues au grand jour au sein du Mouvement Communiste International.
3) Les communistes disent que Mao Zedong a apporté des éléments nouveaux fondamentaux à la théorie marxisme-léninisme. Le marxisme est devenu marxisme-léninisme grâce aux apports fondamentaux de Lénine à la théorie. Mao- Zedong a lui aussi légué de nouveaux apports à la théorie. C'est pourquoi aujourd'hui être communiste, c'est être marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste.
- Dans le domaine militaire, la guerre populaire prolongée s'ajoutant à l'insurrection prolétarienne complète la théorie militaire du prolétariat.
- Dans le domaine de la philosophie, la contradiction comme moteur du mouvement, la manière de traiter différemment les deux types de contradiction (contradiction au sein du peuple et contradiction entre l'ennemi et nous), le passage de l'une à l'autre au cours du processus révolutionnaire et ainsi de suite. Le parti n'étant pas épargné par la lutte de lignes, la lutte entre deux conceptions du monde perdure jusqu'à l'avènement de la société sans classe, le communisme à l'échelle mondiale, où alors les contradictions ne revêtiront pas de caractère antagonique.
4) Sur le plan politique, par la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne et la nécessité périodique de son renouvellement, pour consolider la dictature du prolétariat, dans tous les domaines, réduction des écarts sur le plan économique (les ciseaux), réinsertion des travailleurs dans le travail manuel (pendant un certain temps), promotion des ouvriers à tous les postes de direction, y compris dans le domaine scientifique, universitaire etc.. Triple alliance des cadres compétents, des ouvriers (à la campagne des paysans), et des soldats. Rotation des tâches, innovations techniques des ouvriers etc...
5) Sur le plan économique : La Commune Populaire (entité économique d'à peu près 100.000 personnes, regroupant industries, production agricole, services), politique de décentralisation en lien avec l'économie planifiée (plan). Collectivisation plus poussée de l'agriculture (équipes, brigades de production).
6) Sur le plan idéologique, la lutte des contraires au sein d'une même unité (1 se divise en 2), et ce qui en découle (le mouvement n'est pas figé). Les deux aspects de la contradiction sont en lutte sinon il n'y aurait plus de mouvement, plus de vie, cela peut aller dans un sens progressif (évolution, révolution) ou régression momentanément. Le développement général de la contradiction allant dans le sens du progressif, du simple au complexe etc.. C'est le sens de l'histoire. Le problème est dans le traitement de la contradiction, qui est diiférente si c'est une contradiction au sein du peuple, non-antagonique ouune contradiction entre l'ennemi et nous.
Les communistes affirment qu'il est impossible de passer pacifiquement au socialisme, et la pratique nous donne hélas raison. Les illusions en ce sens ont coûté très cher au prolétariat (Indonésie).
Les hésitations une fois l'insurrection déclenchée aussi (Commune de Paris).
La peur social-démocrate de la révolution et à cause de cela le refus d'armer le prolétariat ont produit la contre-révolution sanglante (Chili, Espagne).
Pire la social-démocratie a écrasée la Révolution spartakiste, ce qui a conduit à la montée du nazisme d'autant plus que les sociaux-démocrates par opposition à la révolution et au communisme ont reculé sans cesse l'alliance avec les communistes préférant soutenir la démocratie bourgeoise etc... Si la social-démocratie avait agi autrement la face du monde aurait été changée.
5) De même la dictature du prolétariat est une nécessité, le prolétariat ne peut prendre l'appareil d'Etat de la bourgeoisie tout fait. Il doit le détruire complètement car son objectif et son rôle historique ne sont pas de substituer une classe à une autre, mais d'abolir les classes.
Ces 5 points forment l'essentiel des principes communistes et sont inséparables l'un de l'autre. Pour les communistes ces principes déterminent toute action révolutionnaire victorieuse, le reste n'est que démagogie, illusion, irresponsabilité, trahison.
Cette base nous la possédons au moins en théorie ensemble. C'est la base idéologique de notre unité et cette base s'oppose à toutes les variantes de l'idéologie bourgeoise réactionnaire et à toutes les formes de l'opportunisme petit-bourgeois.

LES CONCEPTIONS ERRONEES DANS LE MOUVEMENT

Dans le processus de reconstitution et le rapprochement qu'il nous nécessaire et possible d'atteindre des organisations se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme, la lutte de lignes doit se mener afin de régler les divergences, appréciations différentes, dans le seul objectif, reconstituer le Parti Communiste de France et réaliser ainsi l'Unité d'acier des Communistes, condition première pour

que le prolétariat réalise son objectif stratégique, la prise du pouvoir par le renversement de la bourgeoisie et l'instauration de la dictature du prolétariat.
- Certains camarades ont encore des idées sectaires, ce qui est bien normal vue l'offensive idéologique multiformes du révisionnisme-trotskisme. Ils ont tendance à tordre le bâton dans l'autre sens. Par exemple : comme la direction du P.C.F. est révisionniste, ils déclarent que le P.C.F. étant en déroute idéologique, tous ceux qui restent dans ce parti sont des révisionnistes, qu'il n'y a donc rien à tirer même de de la base parce que le P"c"F n' a plus rien à voir avec la réalité des masses populaires, que toutes les oppositions sont semblables, qu'il n'y a de différences entre elles, que les communistes potentiels sont parmi les sans-parti qui représentent la masse la plus grande, ceux qui ne votent pas etc.. Comme si la pression idélogique de la bourgeoisie, du révisionnisme, de la social-démocratie, du trotskisme, de l'anarchisme, de l'apolitisme, du repliment sur soi n'affectait pas aussi les sans-parti. Comme si le fait d'être en dehors de toute structure donnait un label de révolutionnaire.
- D'autres pensent que l'on peut engager la discussion sur le même plan avec les oppositions ou certaines d'entre elles en mettant en sourdine les critiques.
Ces deux points de vue sont erronés. Le premier point de vue est contre tout compromis, à l'opposé de ce que pensait Lénine auquel nous nous referons tous. Le second pour faire nombre est prêt à un compromis sans principe. Pour nous ceux qui sont encore influencés par des points de vue révisionnistes ne pourront avancer dans la bonne direction qu'en étant critiqués. Ils ne pourront progresser qu'en pratiquant la critique et l'autocritique. Nous pensons que l'insulte n'a pas valeur d'argument, pire qu'elle s'oppose à l'esprit d'unité qui doit guider la démarche des marxistes-léninistes-maoïstes. Les contradictions qui ne portent pas sur l'essentiel doivent être résolues sur le principe qu'il faut soigner la maladie, pour sauver l'homme. Aujourd'hui nous devons tout en pratiquant la lutte des deux lignes, considérer que les contradictions secondaires entre nous doivent être traitées avec patience comme des contradictions au sein du peuple.
Autre exemple : des camarades ont tendance à placer certaines luttes de libération nationale et leurs dirigeants sur le même plan que la lutte dirigée par les communistes. Croyant pratiquer l'internationalisme prolétarien, sans le vouloir ils sèment des illusions sur tel ou tel dirigeant, sur telle ou telle lutte de libération nationale, ne permettant pas aux éléments les plus révolutionnaires de ces luttes de voir les limites de leur mouvement, les illusionner sur le caractère vraiment révolutionnaire de leurs luttes. Le devoir des communistes n'est pas de flatter les peuples concernés mais les aider à se dégager de toute position opportuniste. Le P.K.K est réprimé par le gouvernement fasciste turc, son chef Ocalan arrêté est condamné à mort. S'il faut défendre les prisonniers politiques, pour autant nous ne devons pas passer sous silence qu'Ocalan demande au P.K.K d'arrêter la lutte armée et même de quitter la Turquie, malgré les sacrifices immenses du peuple. Il est train de vendre la lutte de son peuple après tant de sacrifices. Les marxistes-léninistes-maoïstes doivent donc faire prendre conscience au peuple kurde qu'il n'obtiendra pas une véritable autonomie, encore moins le droit à l'autodétermination que si sa lutte de libération nationale est menée dans le cadre de la lutte d'émancipation de classe pour toute la Turquie. Le peuple kurde ne pourra obtenir ses droits que dans le cadre national en Turquie, en Irak, en Syrie et en Iran, sous la direction des partis communistes seuls capables de mener la révolution démocratique de nouveau type, anti-impérialiste jusqu'à son terme en passant à la seconde phase sans interruption une fois le pouvoir bureaucratique renversé, c'est à dire la construction du socialisme. La critique de ligne n'empêche en aucune façon de soutenir la lutte ou de lutter pour la libération des prisonniers politiques, bien au contraire. Dans la défense des prisonniers politiques nous devons mettre en avant la défense du Président Gonzalo et de la théorie qu'il a développé pour appliquer le maoïsme à la réalité péruvienne, non parce qu'il appartient au même courant que nous, mais parce qu'il représente la ligne capable de vaincre l'impérialisme sur la terre entière, nous devons faire connaître l'objectif de la lutte du P.C.P qu'il dirige. Le président Gonzalo est le représentant du mouvement communiste international le plus avancé. Il est l'initiateur de la nouvelle vague révolutionnaire. Ce qui n'est pas rien.
On ne peut donc tout mettre sur le même plan Ocalan qui est en train de trahir son peuple et Gonzalo qui est en train de pourrir en prison dans l'isolement le plus total pour la lutte qu'il n'a cessée de mener. On ne peut donc mettre sur le même plan le Parti Communiste du Pérou et le P.K.K..
Sur la question yougoslave on ne peut non plus soutenir **la direction** du mouvement de libération nationale kosovar, non pas parce que le peuple kosovar n'aurait pas le droit à l'autodétermination, mais parce la direction de ce mouvement est un pion de l'impérialisme américain dans les Balkans, que le démantèlement de la Yougoslavie a été programmé par les puissances impérialistes. D'ailleurs la purification ethnique détestable n'est pas le fait de tel ou tel peuple, mais est organisé par les dirigeants nationalistes des diverses nationalités, dirigeants qui entretiennent préjugés et différences pour leurs intérêts réactionnaires. On ne peut non plus sous prétexte que la Yougoslavie est bombardée semée des illusions sur le régime de Tito qui avait maintenu l'unité apparente entre les différentes nationalités, car si l'on va au fond des choses, il faut prendre en considération que Tito avait accepté le plan Marshall, refusé par l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, par le Kominform. La Yougoslavie a donc subi les contraintes de ce plan imposé par l'impérialisme américain, se détachant ainsi du camp soviétique et devenant pro-impérialiste. Tito prétendit impulser une troisième voie, la voie tiers-mondiste qui a semé la confusion dans le mouvement d'émancipation des peuples, et qui sera reprise sous une forme nouvelle par le renégat Teng Xiaoping sous la forme de la théorie des trois mondes. Pour finir par la théorie de l'autogestion a introduit la concurrence économique entre telle ou telle région et a augmenté les distorsions régionales qui ont engendrées la montée des nationalismes, facilitant l'immixtion des puissances impérialistes dans les affaires intérieures de la Yougoslavie. Ce qui a été après la mort de Tito la source de son démantèlement, d'autant plus que Milosevic a poursuivi cette politique et l'a accentué, ce qui a accentué les divisions entre républiques, pire au Kosovo le statut de république a été aboli. Les bourgeoisies ont joué du sentiment national bafoué de la classe ouvrière des différentes nations de la fédération pour les dresser les unes contre les autres. Lénine précise que "La bourgeoisie des nations opprimées convertit constamment les mots d'ordre de libération nationale en une mystification des ouvriers : en politique intérieure elle exploite ces mots d'ordre pour conclure des accords réactionnaires avec la bourgeoisie des nations dominantes". Ce qui évidemment ne peut excuser la politique de nettoyage ethnique pratiquer par Milosevic représentant de la bourgeoisie serbe qui s'appuit sur

l'impérialisme russe liquidateur de l'U.R.S.S. socialiste, successeur du social-impérialisme soviétique, liquidateur du premier Etat de dictature du prolétariat. .
Comme nous l'avons dit dans le processus de reconstitution, ces contradictions doivent être traitées dans l'esprit de convaincre les camarades et non de les écraser ou les humilier. Nous avons dit que sur l'essentiel nous étions d'accord. Nous pensons que les camarades qui sont d'accord sur l'essentiel ne pourrons que se ressaisir sur ces questions secondaires, afin qu'ensemble nous nous mettions complètement en conformité avec nos principes et déclarations.
Autre exemple, des camarades pensent que tous les révolutionnaires tombés au combat doivent être honorés de la même manière que Marx, Lénine, Staline, Mao ou leurs compagnons qui ont suivi la même voie, appliqués la même ligne. Lénine lui-même a bien répondu à cette question à quelqu'un qui critiquait Rosa Luxembourg. Il soulignât qu'elle avait émis des points de vue erronés sur plusieurs questions importantes, "mais s'il arrivait à des poules de voler, elles n'atteindraient jamais les sommets comme l'aigle, et Rosa Luxembourg était un aigle. Pour autant le léninisme a triomphé et le mouvement révolutionnaire ne se réfère pas à Rosa Luxembourg, pas plus que le mouvement français ne se réfère à Louise Michel en tant que théoricienne, bien qu'il la célèbre en tant qu'héroïne conséquente de la Commune de Paris. On ne peut donc se référer au Che Guevara en matière de théorie, sur le plan idéologique, car la théorie des focos est une théorie volontariste de type blanquiste comme quoi une avant-garde décidée peut à elle seule faire la révolution et même l'exporter, la faire à la place des masses. Cette théorie est à l'opposé du marxisme, c'est la théorie des héros. La figure du Che a été reprise par la bourgeoisie qui en fait l'apologie sous toutes les formes possibles, parce qu'elle sait combien son image influe sur le romantisme révolutionnaire petits-bourgeois et qu'il vaut mieux que les jeunes portent un tee-shirt avec le portrait du Che, qu'avec le portrait de Mao ou de Staline. Et pourtant des camarades "avertis" continue à reprendre le slogan "Il faut, 1, 2? 3 Vietnam", slogan qui cache les thèses focos du Che. Il y a même une différence entre Rosa Luxembourg et le Che, c'est que la première était à la tête du Parti Communiste (spartakiste) d'Allemagne, qu'elle s'appuyait sur un fort mouvement masse de plus armé, les soviets de marins, soldats et ouvriers, malgré des faiblesses sur le plan théorique et organisationnel. Rien à voir avec le chef héros à la tête d'une équipe plus ou moins importante volontariste et putschiste. Rien de comprable avec la guerre populaire prolongée avec ses zones libérées dans laquelle le peuple exerce une nouvelle démocratie pour le peuple. Le mot d'ordre juste aujourd'hui n'est pas de répéter 1,2,3 Vietnam car il n'y a plus de Vietnam, par contre il y a 1, 2, 3 guerres populaires et plus tel que nous l'entendons nous maoïstes, Au Pérou, au Népal, en Turquie etc.. C'est l'extension de ces guerres popualaires qu'il faut populariser, c'est d'ailleurs ce que font les mêmes camarades qui parlent de ces 1, 2, 3 Vitenam, alors ils sont sûrement capables s'ils le veulent d'éviter la confusion. Ils travailleront non seulement dans le sens du mouvement de rectification idéologique et encourageront d'autres à le faire peut-être.
Au sortir du marais révisionniste qui a plus ou moins atteint l'ensemble du mouvement se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme, il est normal qu'un certain nombre de points de vue erronés perdurent encore. Nous devons régler ces questions comme des contradictions au sein du peuple pour sortir complètement du bourbier, raffermir nos positions idéologiques et avancer résolument sur la voie de reconstitution du parti du prolétariat et ainsi poser la pierre d'angle de la révolution prolétarienne dans notre pays.
Nous devons parvenir à poser cette pierre d'angle. Nous renforcerons le travail des camarades des autres nationalités en Europe qui mènent eux aussi une lutte acharnée en Italie, en Allemagne, Espagne, Grèce etc.., pour la reconstitution du Parti.
En Turquie un parti relativement fort existe et mène la lutte pour l'Unité des communistes de toutes nationalités dans un seul parti, le parti fondé par Ibrahim Kalpakaya, le T.K.P. (M-L)., ces camarades il nous semble mène une lutte de deux lignes pour que toutes les forces communistes de Turquie puissent si poosible progresser et renforcer les rangs du parti.
L'impérialisme américain est pour l'intégration des pays de l'ex-camp soviétique dans l'Europe, dans l'O.T.A.N. Dans tous ex-pays socialistes la masse des travailleurs est plongée dans la misère résultant du chômage, de la militarisation, de la mainmise des monopoles et trusts occidentaux sur l'économie etc.. Seule une petite minorité s'enrichit après s'être appropriée l'économie collective en promettant le paradis capitaliste, hélas pour la masse c'est l'enfer. Dans ces pays la révolution est de nouveau à l'ordre du jour objectivement. Bien sûr le révisionnisme a fait des ravages sur le plan idéologique comme partout dans le monde, ce qui explique d'ailleurs le repli sur les positions nationalistes, le regain de la religion, la prolifération des sectes.

RECONSTITUER LE PARTI COMMUNISTE

Là aussi la reconstitution du parti communiste est nécessaire et renforce l'Unité de tous les communistes en Europe. La mémoire collective n'est pas complètement éteinte, elle est encore vivace pour se rappeler l'époque où il avait du travail pour tous, où chacun avait le minimum pour vivre, les soins gratuits même si ce n'était pas l'opulence. L'impérialisme américain se félicite que la France accélère sa restructuration bancaire (B.N.P., PARIBAS-S.G.), (ELF- TOTALFINA), car le capital financier américain est actionnaire de nombreuses sociétés par l'intermédiaire des fonds de pension (40%). Les restructurations fulgurantes grâce à l'informatique et au retrait de ces fonds peuvent liquider ou affaiblir fortement une entreprise (Alcatel). La rémunération des fonds de pension est aléatoire et les détenteurs peuvent voir leurs taux se réduire comme peau de chagrin. La délocalisation et la domination de l'impérialisme américain d'un côté assurent sa domination mondiale, de l'autre le fragilise énormément. Pour défendre ses intérêts économiques, il doit ajuster sa stratégie sur le plan militaire et intervenir quand il l'estime avec l'aide de ses alliés (il serait plus juste d'employer le terme sujet) ou directement.
Bien que dominant par sa technologie, l'impérialisme serait désarmé face au développement des guerres populaires dans les pays dominés et par des insurrections dans les pays impérialistes secondaires qui pourrait conduire elles à l'insurrection du peuple américain frappé de plein fouet par la crise.
L'avenir est radieux pour le prolétariat et pour les tous peuples du monde sans exception. Plus la concentration capitaliste va se développer, plus l'impérialiste va être fragilisé, plus l'agitation sociale va se développer y compris au coeur même de la citadelle impérialiste, aux U.S.A. où il

est nécessaire que les marxistes-léninistes-maoïstes renforcent l'Unité dans leurs rangs.
Le pillage des ressources du tiers-monde, l'utilisation (à très bon marché) de la main d'oeuvre locale, l'exportation des capitaux, la prise de participation majoritaire ou non dans les entreprises des pays dominés, les prêts remboursables qui servent à l'achat d'armes pour le maintien des cliques locales assujettis à l'impérialisme, le capitalisme financier qui domine l'économie, déréglemente, restructure son appareil de production dans le cadre de la mondialisation, de l'européanisation qui fait partie de cette mondialisation : Tout cela a pour effet la montée du chômage, du travail précaire, la baisse du pouvoir d'achat, des salaires, du taux des retraites, de la mise en préretraite de milliers de personnes alors que l'on parle d'augmenter le nombre d'annuités et d'établir le calcul du taux sur la moyenne des salaires réalisés sur 25 ans pour le calcul des retraites. Les paysans sont complètement dépendants et sont pour leur majorité dans une situation précaire, il en est de même des artisans, du petit commerce, et de la petite industrie.
Bref le système d'exploitation est devenu fou, il s'emballe. Il ne se maintient que grâce à l'influence idéologique de conciliation, d'accompagnement de la crise diffusée au sein de la classe ouvrière par les dirigeants politiques et syndicaux réformistes et révisionnistes-trotskistes. Il est donc impératif de soustraire le prolétariat à l'influence des révisionnistes et des réformistes. Il est nécessaire que rapidement les marxistes-léninistes-maoïstes s'unissent, reconstituent l'instrument indispensable pour le renversement de la situation sur le plan idéologique, politique afin d'inverser le rapport de force au profit du prolétariat en unissant tous les ouvriers dans un front unique prolétarien et toutes les couches du peuple dans un front populaire anticapitaliste, alors seront réunis les conditions pour préparer l'assaut final contre l'appareil d'Etat de la bourgeoisie afin de lui substituer la dictature du prolétariat.

DIVERGENCES AVEC LES ANARCHISTES

ANARCHISME ET COMMUNISME SUR QUOI PORTE LES DIFFERENCES

Nous nous voulions pas aujourd'hui engager une critique sur l'anarchie, car nous pensions et pensons encore que l'ennemi dans notre pays est avant tout l'idéologie révisionniste-trotskiste, étrangère à l'idéologie du prolétariat, idéologie utilisée par la bourgeoisie pour contenir le prolétariat dans les limites de l'acceptable, c'est à dire qui ne s'apprête pas à renverser son appareil d'Etat.
Mais en plein mois d'Août, devant le déclin annoncé du parti révisionniste (P.C.F.), et de l'incertitude en ce qui concerne le trotskisme (recul aux européennes malgré le recul révisionniste), la bourgeoisie sent que la jeunesse commence à échapper à l'idéologie trotskiste et est attirée par les idées anarchisantes. Une page complète du Monde est consacrée au regain de l'anarcho-syndicalisme.
Le Monde diffuse les idées de la bourgeoisie éclairée et dans ce numéro, l'idéologie anarchiste est présentée sous toutes ses formes, d'une façon séduisante, amicale, intéressée. Il est affirmé que contrairement au marxisme, l'anarchisme n'a jamais été mis à l'épreuve des faits. Ce qui est faux puisque les anarchistes ont participé au front populaire en Espagne et ont eu un rôle dominant dans la Généralitat de Catalogne.

Il faut quand même rappelé que Marx a du mener une lutte sans merci contre les idées de Proudhon qu'il qualifia non sans raison d'idéologue de la petite bourgeoisie, de l'artisanat laborieux révolté contre le capitalisme, mais qui voyait le monde futur comme l'association des travailleurs (artisans). Le rêve de Proudhon était de convaincre la bourgeoisie qu'il suffirait au prolétariat de créer lui-même sa banque, ses assurances, créer des coopératives et ainsi devenir concurrent du capitalisme, grignoter des parts de marché, de travail et ainsi petit à petit montrer qu'il pouvait aussi bien faire que le capitalisme. Certains anarchistes diront, mais nous n'avons rien à voir avec Proudhon. Nous nous réclamons de Bakoukine. Mais Bakounine a organisé la scission de la Ière Internationale. Pendant la Commune de Paris, il était allé à Lyon et n'a pas su organiser l'insurrection. Quand il est a été emprisonné en Russie, il a envoyé une lettre au Tsar le suppliant de lui pardonner. Voilà pour le second personnage. Quant à Sorel, un des pères du syndicalisme révolutionnaire, ses thèses ont inspiré Mussolini. Mais l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ne peuvent être seulement assimiler à ces personnages bien qu'ils aient les uns et les autres fortement inspiré le mouvement anarchiste. Pas plus qu'on saurait faire grief aux anarchistes d'aujourd'hui le passage à la bourgeoisie impérialiste de Graves pendant la 1ère guerre mondiale, ou récemment la trahison ouverte à l'idéal anarchiste d'un Cohen-Bendit, le va-t-en guerre de l'OTAN ou l'anarcho-libéral de l'Europe.
Mais l'article du Monde de notre point de vue n'est pas anodin. L'anarchisme est mis en valeur pour éviter que la masse qui se désintéresse ou se détache du révisionnisme, qui est influencée mais en même temps sceptique sur les capacités vraiment révolutionnaires du trotskisme, ne revienne à la théorie qui a fait ses preuves, le marxisme-léninisme-maoïsme, même si comme le dit le Monde, cette révolution a été trahie. Le Monde évidemment ne parle pas du révisionnisme qui est la véritable trahison, et contre lesquels se sont battus, Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao.

La Question de l'Etat :

Les marxistes pensent qu'aucun Etat n'est neutre, qu'à notre époque l'Etat est capitaliste et a perdu tout caractère progressiste. Avec les anarchistes les marxistes pensent qu'il faut que cet Etat soit détruit. Mais alors que les anarchistes considèrent que tout Etat est l'ennemi des travailleurs, les marxistes pensent et ont montré que l'on ne peut d'un seul coup abolir l'Etat. Qu'à l'Etat de la bourgeoisie, doit être substitué celui du prolétariat, pendant cette période nécessairement s'exerce la dictature du prolétariat. Sinon, et cela est une évidence démontrée par l'histoire on ne peut enlever à la bourgeoisie ses moyens de production, consolider et défendre le pouvoir nouveau.
Pendant la Commune de Paris malgré un manque de cohésion entre les différentes tendances dont celles des proudhoniens. Ces derniers ainsi que les blanquistes ont en fait ériger le début de l'Etat prolétarien et ont pris des mesures draconiennes, dictatoriales. Ils n'ont pas marché sur Versailles, ni pris l'or de la Banque de France, ce qui a permis à Thiers de demander de l'argent beaucoup plus que la Commune pour payer ses recrues. La Commune en refusant de marcher sur Versailles, bien qu'exerçant la dictature du prolétariat dans la capitale (ce pourquoi elle est immortelle dans l'esprit des travailleurs du monde entier), comme l'indique Karl Marx dans "la Guerre Civile en France", n'a pas voulu parler pour la France entière. Elle voulait que les Communes s'associent et qu'elles entrent librement dans la Révolution, ce qui est de l'ultra-démocratisme et de l'idéalisme pur. Il fallait marcher sur Versailles pour anéantir avant qu'elles aient le temps de se renforcer les troupes de Thiers. Alors il y aurait eu soulèvement général dans les autres villes. Si l'occupant allemand était alors intervenu contre la Commune alors la révolution sociale, se serait transformé en lutte de libération nationale dirigée par le prolétariat et la paysannerie se serait alors ralliée, il est même possible que la petite bourgeoisie des villes se ralliée au prolétariat.
En Espagne , la C.N.T impulsée par les anarchistes de la F.A.I. va avoir un rôle très important en Catalogne. C'est pourquoi nous allons tenter d'analyser ce qui a été fait et ce qui n'a pas été fait par les anarchistes en, Espagne et particulièrement en Catalogne qui ne pouvait être séparée de l'Espagne dans cette guerre civile.
Fort de la majorité qu'ils avaient dans cette région, les anarcho-syndicalistes de la C.N.T, dont de nombreux éléments dirigeants étaient organisés à la F.A.I, allaient mettre en application les théories anarchistes. Ayant la majorité dans le Conseil de la Généralitat, ils vont mettre en place une nouvelle économie. Nous allons examiner les décrets et leurs applications, l'orientation et les appareils d'Etat qu'ils ont mis en place, même s'ils les appellent conseils dans les usines collectivisées ou contrôle ouvrier chargé du contrôle du patron ou du gérant dans les petites entreprises. La politique étrangère en matière économique, les contraintes de production etc.. Ils vont être en contradiction avec eux-mêmes sur la question de l'Etat et de la dictature du prolétariat, ce qui va engendrer dans leurs rangs des positions contradictoires.
Sur la question de l'Etat , il y aura deux ministres anarchistes dans le gouvernement républicain d'Azana, Fédérica Montseny et Fransisco Ferrer.
Les anarchistes ont procédé à la collectivisation des entreprises, ont procédé à des expropriations des entreprises de plus de 100 salariés. La direction de ces usines a été confié au prolétariat. La Généralitat de Catalunya a publié un décret sur la collectivisation. Elle a institué un décret sur le contrôle ouvrier dans les autres usines. Elle a mis sur pied un organisme central de l'Economie. Ce sont la C.N.T et la F.A.I. qui ont imposé ces instances à Companys qui voulait leur donner le pouvoir car ils étaient maîtres de la Catalogne, pouvoir qu'ils ont refusé en vertu des grands principes anarchistes . Ils ont imposé que les industries pour la production d'armement soient sous le contrôle de la Généralitat, qu'il contrôlait.
Toutes ces mesures étaient évidemment en contradiction avec la négation de la dictature du prolétariat, tout comme cela l'a été pendant la Commune de Paris période au cours de laquelle, les anarchistes ont devant les tâches réelles fait le contraire de ce que dit leur théorie. Marx a dit "La Commune, c'était la dicature du prolétariat". Parce qu'ils sont versatiles ? Non ! Tout simplement parce que dans la réalité, les anarchistes s'ils voulaient faire la Révolution, n'avaient pas d'autre alternative que de s'emparer du pouvoir d'Etat et d'exercer la dictature du prolétariat . Ce que l'on peut leur reprocher, ce n'est pas d'avoir appliqué la dictature du prolétariat, c'est de s'être attelé principalement à la transformation économique de la société catalane, et de n'avoir pas compris que l'aspect principal c'était de travailler "Tout pour le Front" contre le fascisme, pour que le pouvoir passe dans toute l'Espagne entre les mains du prolétariat. Durruti principal dirigeant anarchiste s'est élevé contre cette conception et a formé une brigade de volontaires pour combattre sur le front de Madrid où il est mort en combattant. Les anarchistes et anarcho-syndicalistes catalans privilégiant le passage le plus rapide possible à l'économie collective en mettant au second plan la lutte frontale de toutes les forces contre le fascisme sur le front y en mettant toutes les forces de la Révolution. pour l'écraser. On pourrait reprendre à propos du Front, la formule de Karl Marx pour la Commune de Paris," il fallait marcher sur Versailles". Il fallait aussi marcher sur Madrid, seule la colonne Durruti alla renforcer le Front de Madrid, qui fut principalement défendu par les communistes.
On voit donc que les anarchistes sont pris dans les contradictions même de la vie. Ils ont une vision complètement idéaliste de la transformation de la société, avec leur théorie de la suppression d'un seul coup de l'Etat, de la religion, sans tenir compte du contexte dans lequel se déroule la révolution, quel est la mentalité des gens. Le déroulement de la Révolution elle-même, les contraint à reviser leur attitude pratique. Ils appliquent alors la dictature du prolétariat en tentant de l'accélérer, pensant que chacun va transformer vite et complètement sa mentalité, ses habitudes, qu'il va abandonner brusquement ses préjugés etc... Ils ne veulent pas admettre les compromis, mais eux-mêmes sont bien obligés d'en faire, par exemple avec les partis petits-bourgeois en Catalogne, comme les rabassaires (petits propriétaires paysans). Ennemis de la religion, ils n'ont pas essayé de gagner les chrétiens faisant partie du peuple, pour séparer le petit peuple chrétien de la hiérarchie religieuse. D'autant plus que le clergé basque, étaient du côté de la République.
Le mouvement libertaire n'a pas des preuves historiques de la justesse des thèses anarchistes ou anarcho-syndicalistes sur la question de l'Etat, bien au contraire. Ce qui a amené à l'échec vu la confusion dans leurs rangs au moment décisif. Ils nient la dictature du prolétariat mais l'appliquent pour arracher le pouvoir économique à la bourgeoisie et se maintenir. La pratique des anarchistes confrontée à la réalité les a obligés à réviser leur théorie et appliquer les théories qu'ils récusent. Ce qui a eu pour résultat, une incohérence et une division dans leurs propres rangs, la confusion idélogique au sein des masses, l'économisme qui débouche sur l'autogestion diviseuse en pratique et en théorie.
La bourgeoisie préfère un mouvement anarchiste confus, autonomisé dans le mouvement social, qu'un parti guidé par une théorie révolutionnaire, car elle a perdu le pouvoir sur un tiers de la planète pendant plusieurs dizaines d'années et n'a pu l'a renverser que grâce à la trahison des révisionnistes. Quant à l'anarchisme il a été au pouvoir et n'a pu vaincre la bourgeoisie empêtré dans ses contradictions et ses théories érigées en dogme..

CONTRE LE MILITARISME PETIT-BOURGEOIS

Nous publions ce texte du Parti Communiste du Pérou dans le cadre de la lutte idéologique contre les conceptions erronées au sein du mouvement de réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme. Les contradictions qui existent aujourd'hui au sein de notre mouvement sont normales puisque chaque organisation a du trouver son propre chemin au milieu du marais et parmi les miasmes dégagées par le révisionisme, le trotskisme et tous les courants idéalistes petits-bourgeois. La critique et l'autocritique dans

le but d'atteindre l'Unité idéologique est indispensable pour la Reconstitution du Parti. Nous y parviendons.
Ce texte reste valable aujourd'hui, les principes de la guerre populaire n'ont pas changé. Le P.C.P a inicié la guerre populaire en 1980, un nouveau front a été ouvert au Népal, et la Nouvelle Vague de Révolution Prolétarienne mondiale, malgré la liquidation du camp socialiste, la trahison des révisionnistes dont certains gèrent le sytème capitaliste pour le compte de la bourgeoisie et la prétention de l'impérialisme de dicter sa loi d'airain aux peuples du monde.

AMERIQUE LATINE : GUERRE POPULAIRE

Grandes victoires, Brillantes perspectives

"La guerre révolutionnaire est la guerre des masses, et peut seulement se réaliser en mobilisant les masses et s'appuyant sur elles"

La situation mondiale est entrée dans une nouvelle époque, celle de la pensée de Mao-Zedong. Sous ce signe nous avons vu ces dernières années des faits qui ont transformé énormément le monde.
Les luttes de libération nationale ont avancé sans pouvoir être contenues. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne de Chine a obtenu des grandes victoires. Le Mouvement Communiste International s'est renforcé. Les masses dans le monde entier y compris dans les pays impérialistes et sociaux-impérialistes, ont déclenché de furieuses tempêtes révolutionnaires, rejetant tout le système caduc et pourri de l'exploitation de l'homme par l'homme.
Le monde brûle aujourd'hui des tous côtés. Les étincelles de la Guerre Populaire enflamment les plaines et le feu violent de la révolution s'étend en dévorant pour toujours le vieux monde, plongeant dans la désespoir tous les réactionnaires et ouvrent de nouvelles et plus proches espérances pour toute l'humanité.
L'Amérique Latine est le "tremplin" de l'impérialisme américain. Appliquant sa politique semi-coloniale, l'impérialisme a pénétré avec la plus grande férocité dans les pays latino-américains en accélérant le dépouillement et l'épuisement des ressources naturelles, en opprimant et ruinant les masses populaires chaque fois plus, principalement les ouvriers et les paysans.
Appliquant leur stratégie globale contre-révolutionnaire, les impérialistes prêtent de l'importance au "renforcement" des régimes fantoches et de larbins. "Renforcer" la position des propriétaires terriens féodaux et des capitalistes bureaucratiques exige la centralisation du contrôle de l'économie, des moyens de propagande, l'utilisation au maximum de la tromperie politique, en adoptant des "attitudes" nationalistes et pseudo anti-impérialistes, la préparation plus forte, le développement systématique de l'armée réactionnaire, la modernisation de son armement et de son appareil de répression, le perfectionnement de ses méthodes d'assassinat, et l'accroissement de ses réserves matérielles.
Pour déclencher une sanglante guerre civile, dans laquelle s'affrontent "natifs contre natifs", on prétend assurer les gouvernements, qu'il n'y a pas de politiciens réactionnaires vénaux et faibles, sinon des commandants militaires plus corrompus et sanguinaires, sans aucune simagrée pour saigner le peuple.
Aux yeux des impérialistes se sont les régimes fascistes et policiers, ceux-ci leur apportent plus de "sécurité" et "d'efficacité" dans la sauvegarde de leurs intérêts et dans la répression violente de la guerre populaire. Les "coups d'Etat" militaires, sous le contrôle direct des impérialistes et de son "agence, la CIA". Ils en ont organisés d'innombrables dans la dernière décade. Ils ont soumis sous la botte sanglante du fascisme la plus grande partie des pays latino-américain.
Notre parti communiste a signalé plusieurs fois le caractère préventif de ces plans impérialistes et réactionnaires. A la plus petite manifestation de germes de guérilla, ils se lancent frénétiquement, tentant de les détruire complètement.
"Brûler tout", détruire tout, tuer tout" est la politique utilisée contre les masses et les secteurs patriotiques. La "guerre sans quartier et sans prisonnier" est leur consigne vis à vis des guérilleros blessés et pris.
Des démonstrations barbares de férocité contre la population et les combattants capturés sont continuelles.
Ils utilisent des méthodes d'assassinat massif et des formes les plus raffinées et cruelles d'élimination physique.
Les réactionnaires ont encouragé et soutiennent, principalement dans les villes, des groupes secrets de criminels et de dégénérés, lesquels avec l'appui public des autorités réactionnaires ont provoqué la mort violente de patriotes et de progressistes.
La guerre populaire engagée par les peuples latino-américains doit affronter des conditions extrêmement dures et son développement devra vaincre les difficultés les plus grandes qu'est connu l'histoire. Mais les impérialistes et les réactionnaires ne sont pas invincibles.
Nos peuples contribueront à enterrer définitivement tous les exploiteurs.
Les sociaux-impérialistes soviétiques et les autres révisionnistes, montrant leurs faces de traîtres et contre-révolutionnaires, sont les principaux complices de l'impérialisme nord-américain. Ils agitent leurs "transitions pacifiques" (soumission, servilisme et adoration aux impérialistes), collaborant en même temps pour soutenir économiquement et militairement les démantelés et moribonds Etats bureaucratiques et des propriétaires fonciers, applaudissant la tromperie politique et acclamant la réaction pour la répression violente des masses.
Sous la houlette de leurs répugnants chefs de file, les révisionnistes en Amérique Latine ont réalisé des activités contre-révolutionnaires, successives et permanentes, de sabotage et trahison sans vergogne envers la révolution et la Guerre Populaire.
Dans ses intentions désespérées de profiter du "bénéfice" de la légalité, ils n'ont pas hésité pour lancer les attaques les plus rageuses contre les partis marxistes-léninistes et la violence révolutionnaire.
Les révisionnistes ont rendu des "services" au profit de l'ennemi. Dans la mesure où prospéraient les actions armées, étant incapables de s'opposer à leurs développements de l'extérieur, ils s'introduisent, s'infiltrent dans les rangs des partis marxistes-léninistes, derrière d'hypocrites manifestations d'appui, pour s'emparer de la direction et utiliser les groupes guérilleros dans leurs négociations politiques pour la "légalité".
L'expérience de l'Amérique Latine a confirmé encore plus l'action contre-révolutionnaire du trotskisme et la totalement fausseté et nocivité de leurs thèses de lutte "anticapitaliste décisive".
Il y a beaucoup d'assassinats perpétrés par la police "grâce" à la délation des trotskistes et des révisionnistes.

Avec le triomphe de la révolution armée à Cuba à partir de 1959, et l'activité du mouvement castriste, l'Amérique Latine a souffert d'une influence erronée et pernicieuse de la part du tercérisme petit-bourgeois.
Le tercérisme est une version rajeunie des intentions vaines de la petite bourgeoisie pour se substituer au prolétariat comme facteur dirigeant de la révolution et remettre en cause son hégémonie.
Les tercéristes et leurs idéologues, diffusent leur dit particularisme de la révolution en Amérique Latine, attaquent furieusement le marxisme-léniniste-pensée Mao Zedong, préconisant qu'il est caduc, tout comme les lois universelles de la Guerre Populaire.
Les tercéristes petit-bourgeois remplacent la politique prolétarienne. Ils nient la direction de la classe ouvrière et de son parti politique. Ils sont confiant dans les actions des groupes de héros petits bourgeois plus que dans l'action des masses populaires. Propagateurs d'une ligne militaire bourgeoise, ils prônent le culte des armes, rejetant le travail politique prolongé et systématique près des masses, essentiellement paysannes, défendant les "noyaux guérilleros" par l'action de bandes errantes, cultivant le spontanéisme, commençant leurs actions militaires sans considérer les conditions politiques et le désir subjectif des masses, agissant par dessus la conscience de celles-ci.
Toutes les intentions des tercéristes se sont terminées comme cela devait se produite, par la déroute. Ses avant-gardes empressées, qu'il les ont poussés dans l'aventurisme, les ont conduit de défaites en défaites, et de lourdes pertes dans la douleur.
Les révolutionnaires ont l'impérative obligation et la nécessité de systématiser les expériences acquises jusqu'à aujourd'hui. La continuation de la lutte l'exige.
La meilleure recette pour assassiner la révolution est de s'acoquiner avec le révisionnisme et le trotskisme. La meilleurs recette pour conduire la révolution à la défaite est de la conduire sur la voie du tercérisme petit- bourgeois. Ce sont des leçons qui ont coûté le sang de nombreux combattants.
Au Venezuela par exemple, les tercéristes petits-bourgeois analysant d'une façon erronée les conditions, s'opposèrent au principe d'encercler les villes par les campagnes. Se limitant à mobiliser des secteurs réduits de la petite bourgeoisie, ils mirent en avant les actions de guérillas urbaines, rendant le culte à la spontanéité, à la lutte des mouvement marginaux, faute de pouvoir lier le travail révolutionnaire au mouvement ouvrier et paysan. La répression violente déclenché dans les villes par la réaction, fit qu'ils furent obliger d'abandonner les villes ou se décomposer en passant dans la légalité à travers des concessions, ou se réfugier dans les montagnes pour continuer la lutte dans les zones rurales.
Les révisionnistes obligés dans de telles circonstances à s'unir à de tels groupes, servirent d'agents de corrosion politique des combattants. Ils finirent comme dans tous les cas en Amérique Latine, à proposer aux guérillas leur légalisation, trahissant à la fin lâchement, se mettant à la queue de la réaction et criant leurs stupides "développement démocratique et pacifique, participant aux élections, etc...
L'appui de Castro aux tercéristes, comme cela s'est passé en Amérique Latine, se trouve conditionné à la soumission et à l'orientation données par lui ou par les pseudo organismes constitués à cette fin, c'est à dire des centres à direction extérieure, ne reconnaissant pas le principe marxiste-léniniste que la révolution ce sont les peuples de chaque pays qui l'a font., sous la direction de leur états-majors, les Partis Communistes.
Dans le cas de la Colombie c'est un autre exemple, la lutte armée surgit là en réponse à une des plus brutales répressions contre le peuple qu'a connu toute l'Amérique Latine. Les actions révolutionnaires se personnifient dans "la violence réactionnaire" qui assassine systématiquement des milliers de patriotes et ensanglantent la Colombie.
Les révisionnistes et les tercéristes jouent le même rôle qu'au Venezuela. Les premiers sabotent et trahissent sans vergogne. Les seconds conduisent les groupes guérilleros à la défaite.
Après la trahison de Vicira et les durs coups de l'armée réactionnaire, les groupes se sont désintégrés, certains dégénérant dans le banditisme, d'autres constituèrent ce qu'ils appellent "républiques indépendantes de Marquetalia et de El Pato";
Isolés des grands secteurs populaires, sans étendre par des moyens supérieurs leur influence et se renforcer grâce à la mobilisation des masses. Ils sont facilement pris par la contre-révolution.
Dans les dernières années la guérilla s'est aiguisée en Colombie, encore plus maintenant avec la grande particularité de s'orienter jusqu'à une conception prolétarienne de la guerre populaire. Grâce à une telle position la lutte en Colombie avance et atteindra ses buts pour le peuple. Elle sera d'un grand apport au mouvement révolutionnaire latino-américain.
Au Pérou les groupes guérilleros qui ont commencé leurs actions en 1965, sous les influences néfastes du tercérisme, ont dispersé leurs forces pour combattre avec l'illusion qu'ainsi ils disperseront celles de l'ennemi. Bandes errantes, avec quasiment aucun lien avec les masses, appliquant la règle d'or du tercérisme, *méfiance constante, sécurité constante, vigilance constante*. Plus encore, les guérillas de la région de Cuzco adoptèrent la tactique de défense passive, *de défendre le terrain pied à pied*, rejetant la défense active, un concept conséquent du marxisme-léninisme, l'unique guide correct pour que les peuples obtiennent la victoire dans leurs guerres révolutionnaires. De plus, ils construisirent leurs campements dans les régions montagneuses, isolés des centres de plus grande concentration paysannes, les considérant ingénument inexpugnables.
L'échec de l'ELN en Bolivie, et la mort de Guevara et des frères Peredo, signifie pour l'Amérique Latine, la banqueroute totale du tercérisme petit-bourgeois.
En plus c'est une nouvelle démonstration de la trahison des révisionnistes, et du faux appui préconisé par Castro.
L'orientation politique erronée, et par conséquent la ligne militaire erronée, l'éloignement des masses, la perte de perspectives révolutionnaires et l'abandon du travail révolutionnaire, ont conduit une partie des tercéristes à des activités terroristes dans les villes. Se réduisant à de telles fausses méthodes, parmi celles-ci, une partie se définissant comme pan-latino-américaine. A côté de tant de douloureuses et sanglantes expériences, s'ouvre la voie de la Guerre Populaire, celle du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong.
Le prolétariat "*non seulement nécessite une juste ligne politique marxiste mais aussi une juste ligne militaire marxiste.*". Sans le guide d'une ligne politique correcte, il est impossible d'avoir une ligne militaire correcte et sans celle-ci, il est aussi impossible d'appliquer et mettre en oeuvre une ligne politique correcte.

Cette vérité est arrivée à être comprise par les partis marxistes-léninistes de l'Amérique Latine. Ce sont eux qui ont fait des efforts pour préparer la Guerre Populaire et s'efforcer de la mettre en avant, en accord avec la ligne militaire du camarade Mao Zedong.

Grâce à une orientation correcte des partis marxistes-léninistes et la puissante influence du Mouvement Communiste International, l'idée que le pouvoir est au bout du fusil s'est enracinée fortement dans les masses. Précieux enseignement du camarade Mao Zedong, et de la plus forte et plus grande compréhension des idées de base sur la Guerre Populaire et de l'Armée Populaire. **Guerre du Peuple, Armée du Peuple.**

En comprenant le voie de la Guerre Populaire, et sous la direction de leurs Partis Communistes, les marxistes-léninistes d'Amérique Latine sont partis de façon conséquente vers les zones rurales pour y développer un travail politique parmi les masses paysannes et développer les guerres révolutionnaires.

La direction des Partis Communistes, marxistes-léninistes est très importante et est un facteur nécessaire pour le triomphe de la Guerre Populaire en Amérique Latine. Seuls de tels Partis, armés avec l'invincible pensée Mao Zedong, pourront en toute sécurité mener de l'avant et victorieusement les luttes révolutionnaires jusqu'au bout.

Notre Parti Communiste est un parti fermement marxiste-léniniste. Au sein de notre Parti il y a toujours eu des luttes aiguës et acharnées. A chaque époque historique du développement de la révolution, entre deux lignes diamétralement opposées. Notre Parti a su défendre positivement la ligne militaire prolétarienne, contribuant puissamment au discrédit des fausses théories du révisionnisme contemporain et du tercérisme petit-bourgeois. C'est spécialement la lutte interne actuelle contre les liquidateurs, qui a mis notre Parti dans des conditions optimum et nous a rapproché de la brillante réalité de la Guerre Populaire.

Notre Parti est décidé à contribuer à la lutte des peuples d'Amérique latine grâce au développement de la lutte du peuple péruvien et se maintenir fermement aux côtés des partis frères d'Amérique Latine, réaliser une meilleure contribution pour la victoire totale du mouvement communiste dans le monde .

C'est seulement en combattant de manière décisive le révisionnisme, le trotskisme, tous les révisionnismes, le tercérisme petit-bourgeois, en les discréditant, que nous pourrons combattre réellement et résolument l'impérialisme et le féodalisme.

Nous devons détruire énergiquement la ligne militaire bourgeoise et éradiquer sa vénéneuse influence en Amérique Latine. Nous devons donner la priorité à la politique prolétarienne, c'est à dire au marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, à la pensée de José Carlos Mariatégui, à la ligne politique de notre Parti.

Nous devons persister pour armer nos cadres, militants, les masses, avec le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

La décade des années soixante a été une étape décisive pour le marxisme-léninisme en Amérique Latine et dans le monde entier.

La nouvelle décade des années 70 devra signifier des victoires plus grandes encore pour la révolution mondiale.

Nous avons obtenu de grandes victoires. Nous saluons avec ferveur cette nouvelle décade. Les perspectives sont brillantes.

VIVE LE TRIOMPHE DE LA GUERRE POPULAIRE !
VIVE LE MARXISME-LENINISME PENSE MAO ZEDONG !
A BAS LE MILITARISME PETIT-BOURGEOIS !

Bandera Roja, N° 42, Mai 1970, Comité Central du Parti Communiste du Pérou.

PEROU

DES NOUVELLES DE LA GUERRE POPULAIRE

Le 5 Octobre dernier (1999), le **Parti Communiste du Pérou aa** donné un coup très dur à la dictature fasciste, génocidaire et traître à la nation représenté par la marionnette Fujimori et l'agent de la CIA Montesinos. En effet poursuivant ses campagnes d'encerclement et d'anéantissement, l'Armée Populaire de Libération a effectué une grande embuscade. ainsi un groupe d'élite militaire et de renseignements ont été pris sous le feu communiste.

Le fait s'est déroulé dans la forêt péruvienne proche des Andes au centre du Pérou. 5 militaires sont tombés dans ce combat. Parmi eux le très connu chef d'état -major de la 2ème division d'infanterie, commandant en chef du détachement militaire : le colonel d'infanterie Orihuela Lavado. Les autres sont : un lieutenant-colonel et 3 officiers. Ces militaires et Trente autres voyaient en hélicoptère pour réaliser des opérations spéciales dans cette région. Parmi les officiers de haut rang sauvés après l'action de guérilla se trouvait le général José Fournier, commandant en chef de l'équipe de renseignement.

L'action a été un coup si dur pour la réaction que le propre Fujimori lui-même l'a qualifié de "plus grave incident depuis 4 ans", d'autres représentants de la grande bourgeoisie ajoutent : " l'action la plus importante depuis une décennie". Mais il ne s'agit pas d'une action isolée.

Comme nous l'avons dit, il s'agit d'une action qui fait partie de la contre-campagne d'encerclement et d'anéantissement qui répond à la campagne d'encerclement de la réaction. Pour faire face à cette défaite militaire, la réaction a envoyé 800 de ses meilleurs hommes. pour l'agent de la CIA, Montesinos, c'est aussi un coup très dur, personnel, car il était comme "assesseur" de cette campagne. De plus l'action s'est déroulé près d'une base militaire. Ceux qui étaient dans la base ne pouvait pas aider car les "conditions atmosphériques" emprêchaient les militaires de sortir de leur base.

Cette victoire militaire intervient deux jours avant le 71ème anniversaire de la fondation du Parti Communiste du Pérou, le 7 octobre 1928 par Mariatégui. Ainsi le Parti Communiste du Pérou dans l'accomplissement de ces plans de la IIème cession plénière, du IV ème plan stratégique et du VIème et avant dernier plan militaire dans sa nouvelle phase.

Correspondance.

Gisèle Brissaud - Poste restante Bureau 147 - 15 Av. du Général Leclerc - 75014 - Paris

VIVE LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Chers camarades et amis

Il y a cinquante ans le 1er Octobre 1949 était proclamée la République Populaire de Chine.

Depuis la création du Parti Communiste en 1921 il s'était écoulé 28 ans.

Le parti communiste s'est édifié à travers une lutte constante des deux lignes, des deux voies.

La Chine était un pays arriéré, semi-colonial. Les puissances impérialistes (France, Grande Bretagne, Allemagne, Japon, U.S.A. se partageaient des zones d'influence pour se partager le marché chinois au moyen de traités inégaux (exonérations de droits de douane, zones économiques sans aucun contrôle chinois), politique de la canonnière pour imposer les traités inégaux et le trafic de l'opium. Chaque puissance étrangère entretenant des cliques régionales (les seigneurs de la guerre).

Dès le XIX ème siècle, le Mouvement des Taïpings allait mener une lutte de libération nationale en s'opposant à la dynastie mandchoue. Au début du siècle la révolte des Boxers visait à chasser les puissances étrangères. Le parti créé par Sun-Yatsen voulait une Chine indépendante, moderne, antiféodale et bourgeoise. Un vaste mouvement intellectuel se développa et aboutit au Mouvement du 4 Mai. Quand va être créé le Parti Communiste, la Chine était un pays dominé par les puissances impérialistes et divisé par les seigneurs de la guerre. La première tâche de libération nationale et anti-impérialiste passait nécessairement par la lutte pour l'unification de la Chine et l'élimination des seigneurs de la guerre.

Cette volonté d'indépendance et d'unité du pays était représentée par le Guomindang et le Parti Communiste. L'Internationale Communiste soutenait la lutte des peuples pour leur émancipation et préconisait que toutes les forces anti-impérialistes s'unissent dans un Front, à la condition que le parti communiste garde son indépendance et soit libre de développer sa propagande, ainsi que le mouvement syndical etc.. L'alliance sera rompue par le Guomindang par le massacres des ouvriers à Canton.

Dans le Jiangxi existait une République des Soviets dirigé par Mao Zedong. Mao avait précisé que dans les conditions spécifiques de la Chine divisée par les seigneurs de la guerre, il était possible de libérer des zones dans lequel s'exerçait le pouvoir rouge.

Deux conceptions allaient s'affronter dans le parti, l'une considérant que la paysannerie n'était pas révolutionnaire, l'autre (celle de Mao) qui considérait que si la direction du mouvement de libération nationale devait être sous la direction du prolétariat, la masse révolutionnaire en Chine était dans les campagnes, la paysannerie représentant 85% de la population. Après les tentatives d'anéantissement des troupes communistes par le Guomindang. Mao entrepris avec 100.000 communistes la longue marche traversant une grande partie du pays et instaurant la démocratie nouvelle (pour le peuple) dans les zones libérées montrant ainsi dans la pratique qu'ils étaient du côté des paysans pauvres et moyens contre les propriétaires fonciers et les capitalistes. Ainsi le Parti Communiste acquis un prestige immense. Quand le Japon attaqua la Chine, le Parti Communiste se porta à la tête du mouvement de libération nationale, forçant le Guomindang à l'alliance. L'alliance sera rompue une seconde fois par le Guomindang après la guerre. Malgré l'appui des impérialistes américains, le Guomindang fut vaincu et la République populaire de Chine proclamée.

Le triomphe de la Révolution chinoise au moyen d'une **Guerre Populaire Prolongée** complétait ainsi la théorie militaire du prolétariat basée jusqu'à là sur **l'Insurrection Populaire** pour les pays développés, théorie qui allait s'appliquer dans tous les pays dominés. Mao avait compris que dans le cas des pays arriérés où la masse de la population vivaient dans les campagnes. Il fallait pratiquer **l'encerclement des villes par les campagnes.** Ce n'était pour autant une révolution paysanne, car l'objectif du parti communiste en **prenant le pouvoir** est d'instaurer la **dictature du prolétariat** qui succède sans interruption à la révolution démocratique.

Mao a toujours dit qu'il fallait éviter de répéter comme un perroquet les **ismes** et que l'on ne devait pas **se battre sous un pavillon étranger.** Ce qui voulait dire que si la théorie est indispensable, elle ne peut remplacer la pratique, la pratique des masses, mais la servir, la porter à un niveau supérieur, ainsi les masses pourront se reconnaître dans les mots d'ordre du parti. Il pensait aussi que la théorie devait tenir compte des conditions spécifiques de la Révolution dans chaque pays et non pas vouloir reproduire la Révolution d'un autre pays, ne pas se battre sous un pavillon étranger signifiant que chaque parti tout en se référant à la même théorie politique doit tenir compte des réalités nationales. Ce qu'il fit, comme le fera le Président Gonzalo.

Appliquant la théorie de compter principalement sur ses propres forces. Mao lança le mouvement d'éducation socialiste en s'appuyant sur les masses pour la transformation socialiste de la société. Ce mouvement est connu sous le nom de **Mouvement d'Education Socialiste,** puis le **Grand bond en Avant.** Ce qu'il faut voir principalement dans ces deux mouvements c'est le contenu idéologique et pas seulement les erreurs qui ont pu être commises. Le contenu idéologique visait pour le premier de passer à la collectivisation des campagnes chinoises. Ce qui fut un succès et déboucha sur la création des **Communes populaires** dont l'objectif était de supprimer la différence entre travail manuel et intellectuel, celle entre la production agricole, l'industrie et le secteur tertiaire, tout en maintenant la population dans les campagnes afin d'éviter une trop grande concentration urbaine. De ce point de vue Mao dans **le domaine économique** impulsait la révolution dans le sens de la société future communiste.

Staline avait maintenu le socialisme avec des moyens parfois trop brutaux et ne s'appuyant pas assez sur les masses. Il avait fait de l'URSS un rempart pour le mouvement communiste et la lutte de libération des peuples. Peu après sa mort, le Parti changea de nature et au lieu d'améliorer le socialisme s'engagea dans la voie de restauration du capitalisme. Ceci conduisit Mao a réfléchir sur cette dégénérescence (dans la Question de Staline) et à lancer la **Grande Révolution Culturelle Prolétarienne,** qui visait à arracher le pouvoir aux sommités bourgeoises et à tous ceux engagés dans la voie conduisant à la restauration du capitalisme. Utilisant l'appareil du Parti et de l'Etat ceux-ci reformèrent une nouvelle bourgeoisie et menaient la lutte sur le front idéologique dans l'objectif d'introduire des réformes de type systémiques (c'est à dire remettant en cause le système socialiste).

Mao a apporté des éléments nouveaux qu'il a la théorie communiste et dans la pratique du mouvement communiste international. Résumons les : **La Guerre Populaire, La Commune Populaire, La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne** sans oublier le traitement des différents types de **contradictions (au sein du peuple et avec nos ennemis).** C'est pourquoi le maoïsme constitue la 3ème phase dans le développement de la théorie révolutionnaire du prolétariat. Aujourd'hui être communiste, c'est être marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste puisque le dernier stade englobe les précédents.
Après la mort de Mao, les révisionnistes ont réussi à restaurer le capitalisme en Chine. L'opportunisme a pu triompher au sein du Mouvement communiste grâce à la conjonction de 2 facteurs, le révisionnisme au sein des partis et le rôle joué par le Parti du Travail d'Albanie et de son dirigeant Enver Hoxha qui a fait porter la responsabilité de la restauration du capitalisme en Chine à la théorie maoïste de la Révolution. Ceci a été possible à cause du prestige de ce parti qui avait pu libérer l'Albanie de l'occupant nazi, qui s'était joint à la Chine dans la lutte contre le régime krouchtchévien.
Le **Parti Communiste du Pérou** a pu non seulement en théorie en s'appuyant sur les principes communistes mais aussi **en pratique**, montrer la justesse des thèses maoïstes. Se démarquant de tous les courants (révisionnistes, trotskistes, anarchistes, guévaristes). Le Parti Communiste du Pérou dirigé par le **Président Gonzalo, s'est** maintenu sur des fermes positions de principes tant sur la question de **la prise du pouvoir au moyen de la Guerre Populaire,** de celle de l'édification concentrique du parti, de la constitution du front, et des autres questions d'organisation.
Aujourd'hui un autre front s'est ouvert au **Népal** où une nouvelle guerre populaire se déroule dirigée par le **Parti Communiste du Népal (Maoïste),** pendant que les thèses du **Parti Communiste de Turquie (ML)** se révèlent justes, après la reddition programmée d'Ocalan leader petit-bourgeois du P.K.K. Ce qui prouve que les thèses de Lénine et de Mao sur la nécessaire direction du Parti dans le Front pour faire aboutir la lutte de libération nationale y compris le droit à l'autodétermination et unir toutes les nations opprimées dans la lutte révolutionnaire sous la direction du prolétariat sont justes.
Le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste regroupe un certain nombre de partis et organisations, d'autres ne l'ont pas encore intégré. Ce mouvement est un pas en avant dans la **Reconstitution de l'Internationale Communiste.**
La priorité impérative des communistes de chaque pays est de reconstituer l'Etat-major de combat du prolétariat. Cela constitue la mesure première pour que s'amplifie la **Nouvelle Vague de La Révolution Mondiale** amorcée par le Parti Communiste du Pérou**.**
En France les organisations se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme ne sont pas encore réunies dans un seul parti, même pas en une fédération ou une coordination. Les convergences sont plus importantes que les divergences qui doivent être réglées dans un esprit de vouloir construire l'Unité dans l'objectif de reconstituer le Parti, dans l'esprit de soigner la maladie pour sauver le malade (Staline).
Dans cet état d'esprit l'O.R.P.C.F. propose que des discussions se mènent entre les différentes organisations. Nous savons par expérience qu'il ne suffit d'établir une plate-forme pour que chacun s'y conforme. Une plate-forme ne peut porter quelques fruits que dans la lutte des deux lignes qui doit se mener sur toutes les questions, en s'appuyant en autre sur l'expérience du mouvement communiste et en particulier sur l'expérience du Parti Communiste du Pérou en l'adaptant au conditions concrètes de chaque pays, non dans l'esprit d'écraser ou d'écarter l'autre. Les critiques doivent porter sur les questions de ligne et non sur des rivalités personnelles dérisoires, qui ne font qu'affaiblir le mouvement. La polémique doit être interne ou si elle s'exprime dans les diverses publications, porter sur la ligne et non jeter à la vindicte les organisations ou individus. Il faut que les critiques formulées par les uns et les autres portent sur la ligne et soit éducative pour les masses et non pour les sommer de choisir telle ou telle organisation. Chacun doit agir avec franchise, se plier à un minimum de discipline commune à travers des campagnes, l'entraide mutuelle dans les luttes de masses. Bref montrer aux masses que nous avons la volonté politique d'avancer dans la voie de la Reconstitution du Parti Communiste de France.
Nous devons écarter les organisations qui ne se réclament pas de notre idéologie, nous séparer résolument des révisionnistes, des trotskistes, des anarchistes ou de ceux qui pratiquent l'éclectisme idéologique, condamnant Mao et glorifiant Staline ou vis versa, bref coupant un des maillons de notre histoire, mélangeant Trotski, Lénine, Mao, Guevara.
Sur le terrain des luttes nous allons rencontrer de nombreux travailleurs qui seront plus ou moins influencés par le révisionnisme, la social-démocratie, le trotskisme, l'anarchisme etc.. Tout en restant fidèles à nos principes nous devrons par la pratique et au cours d'un travail patient, les persuader de la justesse de nos thèses.
Travailler avec ténacité à la reconstitution des partis communistes est le meilleur soutien que nous pouvons apporter au renforcement du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste qui est un premier pas vers la Reconstitution de l'Internationale Communiste, au développement du marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme, à sa compréhension pour les éléments les plus avancés de la classe ouvrière et du peuple.
Agir dans ce sens, c'est poursuivre la lutte de Marx, de Lénine, de Mao, du Président Gonzalo, du Parti Communiste du Pérou. C'est apporter de l'eau à la nouvelle vague de la révolution prolétarienne mondiale.

VIVE LE MARXISME-LENINISME-MAOISME, PRINCIPALEMENT LE MAOISME.
VIVE LE PARTI COMMUNISME DU PEROU
SAUVONS LA VIE DU PRESIDENT GONZALO
VIVE LE PARTI COMMUNISTE DU NEPAL
VIVE LE PARTI COMMUNISTE DE TURQUIE (ML)
VIVE LA RECONSTITUTION DES PARTIS MARXISTE-LENINISTE-MAOISTES, PRINCIPALEMENT MAOISTES
VIVE LE 50 ème ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
QUE SE RECONSTITUE LE PARTI COMMUNISTE DE CHINE (M-L-M)

L'Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France (O.R.P.C.F) . Paris le 30 Octobre 1999

PLATE-FORME DES COMMUNISTES CONTRE LE REVISIONNISME MODERNE ET LE TROTSKISME
(Projet)

LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES :

Marx et Engels ont dès le début du lutter contre toutes les tendances du socialisme petit bourgeois. Marx avait auparavant "nettoyé" le matérialisme dialectique de Hegel, de ses aspects idéalistes. Engels a fait de même envers Feurbach. En France Marx a répondu à Proudhon "Misère de la philosophie et philosophie de la misère", et au sein de la 1ère Internationale contre Bakounine qui tenta de former une autre Internationale contre la 1ère. Ensuite contre Lassalle (critique du Programme d'Erfurt et de Gotha).
Lénine a engagé la lutte contre les populistes puis contre les mencheviks qui voulaient un parti fourre-tout comme l'est aujourd'hui le P.C.F., parti de la lutte parlementaire, ministrable dans l'appareil d'Etat bourgeois. Lénine a lutté contre l'opportuniste Trotski qui voulait concilier les mencheviks avec les bolcheviks, qui voulait des tendances au sein du Parti. Lénine lui voulait un parti dans lequel la minorité se soumettait à la décision majoritaire, une fois la discussion achevée et la décision prise sur la base des principes marxistes, à savoir :
- L'objectif est : prendre le pouvoir.
- Instaurer la dictature du prolétariat pour édifier le socialisme, jusqu'au communiste à l'échelle mondiale par la seule voie possible, la révolution prolétarienne nécessairement violente pour briser la résistance de la bourgeoisie.

Trotski voulait concilier ces deux lignes antagoniques, arriver au consensus, à un compromis bâtard qui aurait rabaissé le parti révolutionnaire au rang de parti petit bourgeois. Ainsi Trotski devient-il le chef de file des conciliateurs. Les mencheviks comme tous les opportunistes de la IIème Internationale soutiendront leur gouvernement dans la guerre impérialiste.
Seul le Parti de Lénine s'opposera à la guerre impérialiste.
Trotski rejoignit le Parti bolchevik à la veille de la Révolution d'Octobre. Il adopta une position "neutre" au moment de la paix de Brest-Litovsk qui faillit conduire à la perte de la Révolution et fit perdre beaucoup de temps et de territoires à la Russie révolutionnaire, ce qui aura des incidences sur la suite des événements. Lénine du alors lutter contre les gauchistes qui ne voulait pas faire la paix avec l'ennemi afin de sauver l'essentiel, la Révolution et la position attentiste de Trotski (ni guerre, ni paix), alors que l'impérialisme allemand voulait en finir sur un front pour mettre toutes ses forces militaires sur le Front Ouest.

LA LUTTE CONTRE LE REVISIONNISME ET LE TROTSKISME APRES LA VICTOIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE.

La victoire de la Révolution d'Octobre et la Constitution de la III ème Internationale permis la constitution de nouveaux partis, sur la base de 21 conditions. En France, le parti fut fondé en 1920, en rupture avec la position du parti socialiste social-chauvin, social-patriote qui avait voté les crédit de guerre et rallié la bourgeoisie en France. C'est contre la guerre qu'a triomphé le Parti de Lénine. C'est contre la guerre et les positions des sociaux-chauvins que sera fondé le P.C.F. Les sociaux-démocrates engageront la scission après avoir le même jour que le Congrès convoqué un congrès bis. Ils provoqueront la scission au sein de la C.G.T. dont ils seront majoritaires. Les communistes devront alors aider au regroupement des syndicalistes favorables à l'adhésion à la IIIème Internationale au sein de la C.G.T.U.
La C.G.T.(socialiste) avait dès la fin de la guerre freiné puis liquidé la grève quasi insurrectionnelle du chemin de fer et des dockers (anti-interventionnistes contre les Soviets).
Le P.C.F. et la C.G.T.U dénoncèrent l'occupation de la Ruhr, appuyant les grèves des ouvriers allemands. Des dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. furent emprisonnés. La panique s'empara alors du premier secrétaire du P.C.F. Frossard qui démissionna, quittant le navire au milieu de la tempête. Il finira plus tard dans le gouvernement de Pétain. C'est dans les épreuves que le Parti se forgea, à travers la lutte des deux lignes. La III ème Internationale donna la directive au P.C.F. de se prolétariser, les cellules d'entreprises se multiplièrent rapidement, la période classe contre classe commença. Après avoir consolidé le Parti, renforcé la C.G.T.U. , une nouvelle période s'ouvrait celle d'un Front de classes entre les ouvriers communistes et socialistes et les syndicalistes de la C.G.T.U. et de la C.G.T, à la base.
La victoire du nazisme en Allemagne, dont l'origine doit être recherchée dans la trahison de la social-démocratie, l'écrasement de la révolution spartakiste par les sociaux-démocrates et aussi par l'esprit de revanche qui s'était développé à cause des conditions draconiennes imposées par le traité de Versailles, l'invasion de la Ruhr pour que de Wendel du Comité des Forges puisse utiliser le charbon de la Ruhr et augmenter son profit exploitant des deux côtés de la frontière, la répression du soulèvement communiste en 1924, puis le soutien des sociaux-démocrates à la République de Weimar jusqu'au dernier moment contre les communistes, ouvrant ainsi un boulevard à Hitler. Bref la continuité de la trahison de Kautsky et des socialistes Noske et Scheidemann chefs des assassins de Karl Liebnecht et de Rosa Luxembourg dont Lénine malgré des divergences repondant à un criticailleur dira" Parfois des aigles volent plus bas que les poules, mais les poules ne volent jamais aussi haut que les aigles" et "Rosa Luxembourg était un aigle"
La victoire du nazisme en Allemagne, la montée de l'extrême-droite sur fond de corruption (affaire Stavinsky), les émeutes de 1934, rendirent nécessaire la constitution d'un Front Ouvrier, alliance entre les ouvriers communistes et socialistes à la base et dans l'action comme on disait, pour retrouver l'Unité politique et syndicale du prolétariat brisée par la scission de 1920, provoquée par les dirigeants sociaux-démocrates. Il ne s'agissait pas de l'Unité des appareils, mais des militants de ces partis, sur une base juste et non-opportuniste pour faire face à la politique du capital et de la réaction fasciste. Cette unité devait se réaliser dans les usines et dans les quartiers, bref une Unité populaire véritable et non pas une Unité sur papier des directions politiques et syndicales. La base du P.C.F. et de la C.G.T.U d'une part et celle du P.S. et de la C.G.T. en furent les premiers acteurs lors de la rencontre des deux défilés contre le fascisme en 1934.
En 1936, le Front populaire triomphait aux élections. Le P.C.F. ne rentra pas au gouvernement, non à cause des principes (que la classe ouvrière ne peut conquérir le pouvoir par cette voie), mais pour ne pas contrarier le Parti Radical, c'est à dire en s'en remettant à la bourgeoisie pour mener la lutte contre le fascisme. Un vaste mouvement d'occupations des usines se développa. Des augmentations de salaires substantielles, les congés payés, revendications non négligeables obtenues par la lutte furent obtenus. Le P.C.F. fit reprendre le travail "Il faut savoir finir une grève", s'écria Thorez. Pourtant, il y avait un double pouvoir, celui du parlement et celui qui s'instaurait dans les usines. Le P.C.F. ne voulut pas aller plus loin, en s'engageant sur la voie révolutionnaire. Le Front Populaire bridé par le Parti radical et le Parti socialiste qui ménageaient les "100 familles ", c'est à dire le grand capital, reculaient et la classe ouvrière voyait ses récentes conquêtes s'effriter.
Le gouvernement dirigé par Léon Blum, chef du Parti socialiste, refusa de soutenir le gouvernement républicain en Espagne, il pratiqua la politique préconisée par le gouvernement britannique et américain, la non intervention pendant qu'Hitler et Mussolini apportaient une aide importante à Franco, en aviation entre autre. Finalement le Parti socialiste dut laisser le Parti Radical dirigé seul. Daladier s'aligna complètement sur son compère anglais Chamberlain et signa les accords de Munich. Le sort de la France et de sa classe ouvrière était scellé.
Les radicaux s'allièrent avec la droite qui hurlait "Plutôt Hiltler que le Front Populaire". Bien qu'il ait obtenu des avantages matériels non négligeables pour la classe ouvrière et le peuple et ait été un frein à la montée de l'extrême-droite, le P.C.F. n'avait pas su ou voulu profiter à fond de l'avantage acquis par la lutte des masses, ce qui l'affaiblit et affaiblit l'Espagne Républicaine malgré l'engagement de milliers de volontaires communistes, socialistes et progressistes dans les brigades internationales.

L'Internationale avait bien préconisé l'Unité à la base mais pas au sommet. Le P.C.F. fut sévèrement critiqué à ce propos.

Le gouvernement dominé par les radicaux et aidé par un certain nombre de socialistes profita de la signature du pacte germano-soviétique que l'URSS dut signer pour se prémunir d'une attaque prématurée d'Hitler (puisque le gouvernement soviétique n'avait pu obtenir un tel accord avec la Grande-Bretagne et la France pour se préserver ensemble d'une attaque hitlérienne), pour interdire le Parti communiste. La haine anticommuniste des deux gouvernements (anglais et français) étaient plus forte que leur anti-nazisme, car ils espéraient toujours qu'Hitler commencerait par attaquer l'URSS, et non eux impérialistes concurrents occidentaux. Des milliers de militants communistes et syndicaux furent arrêtés . Les députés communistes formèrent un groupe ouvrier et paysan et votèrent les crédits de guerre, ce qui ne les empêcha pas d'être arrêtés pour trahison.

L'Internationale considérait à cette phase que la guerre se déroulait entre puissances impérialistes, que l'URSS devait se renforcer, évacuer les usines vers l'Oural, sachant qu'Hiltler finirait par attaquer l'URSS. Le P.C.F. fut critiqué par l'Internationale pour ses positions car le rôle des P.C. occidentaux était alors d'organiser la classe ouvrière pour prendre la tête de la lutte antifasciste, contre la guerre impérialiste et la transformer en guerre civile révolutionnaire comme l'avait fait Lénine.

Ce n'est qu'une fois la France occupée que le P.C.F. se réorganisa et commença la lutte armée de libération nationale. Il devient prépondérant dans la résistance, car les autres forces patriotiques préparait le retour de l'aile bourgeoise anti-hitlérienne de la bourgeoisie. Leur chef, le Général De Gaulle réfugié à Londres lança l'appel du 18 Juin pour rallier le maximum de volontaires dans les forces françaises libres chargés de reconquérir la France à partir de l'Angleterre et de l'Empire français afin de représenter valablement les intérêts de la bourgeoisie française lors de la victoire sur le nazisme.

Le P.C.F. eu un rôle déterminant et prépondérant dans la Résistance, mais il ne sut pas ou ne voulut pas en tirer un avantage pour préparer la Révolution au cours d'une guerre de libération nationale et pourtant il avait la possibilité de diriger le Front. Ce qu'il ne fit pas, puisqu'il se plia à la volonté du Général de Gaulle qui de Londres voulait que la Résistance dans son ensemble se rallie à lui. Des tractations entre les différents mouvements de Résistance aboutirent à la signature d'un programme pour redresser la France après la victoire, le programme du Conseil National de la Résistance (C.N.R).

Après la guerre, Thorez rentra en France, les milices populaires sur ses directives furent désarmées et une partie versée dans l'Armée Nationale pour les objectifs de la bourgeoisie. Des commissaires de la république choisit par De Gaulle parmi ses amis ou parmi les fonctionnaires blanchis de Vichy prirent la place des instances mises en place par les F.T.P, regroupés dans les milices populaires. De nombreuses armes furent cachées à l'initiative de nombreux communistes qui envisagèrent de reprendre le maquis pour que la victoire n'échappe pas à la classe ouvrière et au peuple qui avait fait tant de sacrifices et avaient payé le prix lourd (100.000 fusillés).

La bourgeoisie reprenait le pouvoir, blanchissait avant de les amnistier des milliers de collaborateurs et accordait 4 postes ministériels aux dirigeants du P.C.F. pour bons et loyaux services. Thorez appela la classe ouvrière à relever les manches.

De Gaulle démissionna et un gouvernement tripartite M.R.P./P.S./P.C.F. dirigea la France, bourgeoise il s'entend. Certes des réformes importantes eurent lieu, Sécurité Sociale, Convention collectives, vote des femmes, car la bourgeoisie devait lâcher un peu de lest en contre partie de la paix sociale. Mais le sort des ouvriers ne s'améliora pas vraiment puisque dès 1947, de grandes grèves sauvages se déclenchèrent contre le gouvernement auquel participait des ministres P.C.F. qui détenait le ministère du Travail , dans les chemins de fer et dans les mines. La bourgeoisie et le gouvernement dirigé par les socialistes voyant que le P.C.F. ne pouvait plus faire régner la paix sociale à Renault en autre, chassèrent les ministres communistes du gouvernement après les avoir utilisés. C'était aussi le début de la guerre froide, la C.I.A. encourageait en les finançant la création de syndicats anticommunistes comme F.O, ce qui provoqua une scission dans la C.G.T. réunifiée après la Libération. Le P.C.F. chassé du gouvernement se retrouva dans l'opposition et pu ainsi tout en appuyant les grèves reprendre la situation en main, encadrer de nouveau la classe ouvrière dans le syndicat C.G.T.

Si le P.C.F. reprit son rôle dirigeant dans le syndicat C.G.T, il n'a pas repris la voie révolutionnaire de laquelle il s'était éloigné. Certes il s'opposa à la politique criminelle de Jules Moch contre les mineurs, ce qui ne l'empêcha pas peu après de voter la confiance à Guy Mollet, en votant les pleins pouvoirs au gouvernement pour la "pacification" de l'Algérie. Par la suite il s'opposa à cette guerre et appela à l'arrêt des combats "Paix en Algérie", dans l'objectif d'une association de l'Algérie à la France. Politique tout à fait différente de celle du temps de la guerre du Rif, où il dénonçait explicitement l'impérialisme français et soutenait le mouvement de libération nationale.

En ce qui concerne l'Algérie, il ne faut pas oublier que lors du massacre de Sétif, le P.C.F. avait dénoncé la rébellion en réponse au massacre du 1er Mai 1945, comme pro-hitlérienne, suivit par le P.C.A (Parti Communiste Algérien). Ce qui permis par la suite au F.L.N. de s'imposer comme seul dirigeant de la lutte de libération nationale, malgré une autocritique du P.C.F. et du P.C.A. L'excuse comme quoi dans les pays musulmans, il n'était pas possible d'avoir un mouvement de libération dirigé par un Parti Communiste était fallacieux, surtout dans le cas de l'Algérie le mouvement des oulémas était opposé à la lutte armée, à la rébellion. La ligne du P.C.F. et du P.C.A appliquant la théorie du passage pacifique dans le cadre de l'Union française a rendu impossible pour le P.C.A; la possibilité de diriger le Front de Libération Nationale, et c'est le mouvement petit-bourgeois qui a triomphé, on connait la suite tragique de cette liquidation.

LE REVISIONNISME AU GRAND JOUR

Jusqu'à là le P.C.F. avait eu des positions opportunistes à certains moments, des positions révolutionnaires à d'autres, une politique allant de rectification en rectification, après les critiques de l'Internationale Communiste, la tendance opportuniste revenant sans cesse. La pratique montrait que le P.C.F. favorisait l'action parlementaire et ne passait à l'action révolutionnaire que contraint par les événements (Résistance), ce qui n'enlève rien à son action une fois la décision prise, ni au courage des milliers de combattants communistes, à leur détermination et courage dans la lutte.

Bien que la tendance conciliatrice soit la plus forte, le P.C.F. ne reniait pas les principes qui avaient permis la victoire de la Révolution d'Octobre, de la Révolution chinoise, c'est à dire le recours à l'insurrection, à la guerre populaire. Il ne reniait pas le principe de la dictature du prolétariat pour imposer les transformations sociales et défendre la révolution, le centralisme démocratique etc.. Bref le P.C.F. n'était pas ouvertement révisionniste. Le rapport Krouchtchev allait permettre de faire apparaître la nature de classe de la ligne flottante du P.C.F. et de clarifier les choses, les tendances opportunistes se transformant en révisionnisme ouvertement déclaré.

Après la mort de Staline, Krouchtchev attaqua ce dernier sous couvert du culte de la personnalité. Au début le P.C.F. continuait à parler du camarade Staline.

A la conférence des partis communistes en 1957, un compromis bâtard fut adopté, compromis qui précisait quil était possible vue l'extension du mouvement démocratique dans les pays "démocratiques", d'envisager la passage pacifique au socialisme. Cette affirmation était atténuée, car en cas d'emploi de la force par la bourgeoisie, il faudrait alors répondre par la force. Ce compromis est en fait opposé au principe et à l'expérience selon lesquels la bourgeoisie n'abandonnerait pas de son plein gré le pouvoir.

En 1960, à la Conférence de Bucarest, le rapport mettait en avant la coexistence et la coopération pacifique entre les 2 systèmes antagoniques, socialisme et capitalisme, le passage pacifique au socialisme était mis en avant, niant que la lutte de classes se poursuit sous la dictature du prolétariat, qu'elle prend même un tour aigu au fur à mesure que la bourgeoisie perd non seulement le pouvoir économique, mais aussi idéologique, culturel etc.., elle essaie de reprendre les positions perdues en s'appuyant sur les préjugés encore présents, sur les différences, les

erreurs des communistes, la culture etc.. Car comme le disait Yao Wen Yuan dans sa brochure "La dictature intégrale du prolétariat", le prolétariat doit conquérir toute la superstructure idéologique, culturelle et politique. Krouchtchev déclara l'Etat du peuple tout entier, envisageant le passage au communisme avant tout les autres sans que les impérialistes lèvent le petit doigt faisant fi des déclarations de Lénine, faisant fi de l'impérialisme il prôna la coexistence pacifique alors que chacun sait que l'impérialisme c'est la guerre de repartage des richesses. Krouchtchev dans sa vision pacifique de la construction du socialisme, dans un havre de paix grâce à la prétendue coexistence pacifique, prétendit que l'U.R.S.S. construirait le communisme avant la fin du siècle. Il oubliait que l'ère communiste, c'est l'ère où il n'y a plus de contradictions de classes sur la terre entière, ni dictature de classe, ni Etat, mais la gestion collective de toute la production au service du développement continu de l'humanité, dans une ère d'abondance ou les surplus permettrait de mettre en application, "De chacun selon ses aptitudes, à chacun selon ses besoins". Il va de soi qu'une telle société ne peut être atteinte sur terre, tant que s'affronterontdeux économies antagoniques, deux conceptions du monde, deux mondes comme disait Staline, quand le monde était encore pour les 2/3 sous la domination de l'impérialisme. D'ailleurs Kennedy rappellera Krouchtchev à la réalité en menaçant d'attaquer l'URSS, si elle ne retirait pas les missiles de Cuba et alors Krouchtchev recula et enleva ses missiles .

La prise du pouvoir par le prolétariat peut avoir lieu dans un pays pris séparément (c'est d'ailleurs ce qui s'est passé en Russie), et s'y maintenir seule en attendant qu'elle s'étende à d'autres pays et ainsi de suite jusqu'à l'extinction du capitalisme.

Ce n'est pas non plus en exportant la révolution que l'on peut y parvenir, mais dans la mesure où chaque peuple mène sa propre révolution, car se sont les masses qui font l'histoire, sans les masses l'avant-garde seule, donc coupée des masses ne peut faire la révolution, l'imposer, l'exporter.

LE TROTSKISME, CET ANTI-LENINISME;

Nous ne nous étendrons pas dans cet article, sur la politique opportuniste de Trotski et des trotskistes, nous le ferons plus en détail dans une brochure comparative des positions de Lénine et de Staline et de Mao d'un côté et celle de Trotski et de ess adeptes d'autre part. Nous rappelons simplement quelques faits marquants du trotskisme contemporain.

La politique de Krouchtchev qui a conduit à la restauration complète du capitalisme a été applaudi des deux mains par la IVème Internationale dans sa revue Imprécor. Ainsi le trotskisme a fait collusion avec l'ennemi de classe le plus dangereux, le révisionnisme moderne contre ce qu'il appelle le stalinisme c'est à dire une ligne qui s'est opposée à tous les opportunistes et à tous les contre-révolutionnaires et a poursuivi l'édification du socialisme, a vaincu le nazisme. Malgré des erreurs et insuffisances les socialisme a été maintenu. C'est le révisionnisme kroutchtchévien qui a liquidé le socialisme. C'est le trotskisme qui a appuyé les mencheviks d'hier, aujourd'hui le révisionnisme moderne.

Aujourd'hui le trotskisme suit toujours la même voie opportuniste et est chargé par la bourgeoisie de canaliser ceux qui sont dégoûtés par la politique liquidatrice des révisionnistes. Le trotskisme s'efforce de rallier une partie de la jeunesse et s'est infiltrer dans une des oppositions à l'intérieur du P.C.F., à savoir la Gauche Communiste, pour faire dévier la lutte contre l'ennemi de classe dans une lutte contre le stalinisme, c'est à dire la ligne qui a permis de maintenir la révolution, qui a su la défendre. La ligne qui a permis l'extension du camp socialiste après la guerre sur un tiers du globe. La négation du léninisme et des conquêtes de Staline et de Mao ont conduit à la liquidation du socialisme. Le seul exemple où le trotskisme a pu montrer ce qu'il savait faire quand il était au pouvoir, c'est au Sri-Lanka où associer avec le parti de Mme. Bandaraïnake il a géré le pays et combattu les COMMUNISTES. Imitant en cela les sinistres socialistes Noske et Scheideman, les assassins de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht. Au Sri Lanka le trotskisme a pratiqué l'Union avec la bourgeoisie.

Sous le nazisme, en Allemagne certains trotskistes sous le fallacieux prétexte que le soldat était un ouvrier en uniforme préconisaient d'entrer dans la S.S. Politique identique à l'appel de Trotski avant la guerre pour détruire l'U.R.S.S. au moment où Hitler s'armait pour déclencher la II ème guerre mondiale.

Aujourd'hui le trotskisme envoie ses députés dans les instances européennes qu'ils prétendent combattre. Comme leurs amis et concurrents révisionnistes ils sont pour la lutte parlementaire. L'appel de L.O. à la constitution d'un prétendu Parti Révolutionnaire n'est qu'un appel creux pour tromper les masses désorientés sur la ligne contre-révolutionnaire et liquidatrice du P.C.F. La L.C.R. elle est plus populiste et cherche à amalgamer les mouvements sociaux. Dans l'éventail des formations bourgeoises et petites bourgeoises, le trotskisme est l'extrême gauche reconnue par la bourgeoisie. Il a pignon sur rue et est invité à la télé y compris dans les émissions bouffonnes, comme bouffon d'extrême gauche. Malgré cela leur score électoral stagne.

LA CRISE DU REVISIONNISME

Les dirigeants révisionnistes sont responsables du déclin du P.C.F. car ils ont emprunté le chemin du révisionnisme, abandonnant principe après principe. Ils ont transformé l'instrument efficace de la lutte des classes en un appareil de négociation avec la bourgeoisie pour maintenir la paix sociale. Aujourd'hui la politique de la gauche plurielle, a banalisé le P.C.F. comme parti de gouvernement, c'est à dire de gouvernement bourgeois.

Pour la bourgeoisie il est dans la conjoncture actuelle plus facile de faire passer, les restructurations, la participation à l'Europe et aux instances européennes, de restructurer son appareil de production en utilisant le P.C.F. et ses complices pour maintenir la paix sociale . Les partis moins maquillés de la droite ne peuvent plus rivaliser avec leurs concurrents de gauche pour la raison évidente que ces derniers appliquent la politique de la droite. Les plus réactionnaires, les fascistes du Front National et du Mouvement National, jouent sur la lassitude des gens, leur dégoût des politiciens bourgeois de droite comme de gauche. Une masse de plus en plus importante ne votent plus, aussi bien à droite comme à gauche. L'extrême-droite qui se disait propre, montre tous les jours ses turpitudes et que le seul objectif de leurs chefs et cadres, est l'arrivisme personnel.

Les politicards bourgeois et petits bourgeois de droite, de gauche, d'extrême-droite et d'extrême-gauche comme le disait un camarade sont comme les instruments d'un même orchestre, ils jouent d'instruments différents mais sur la même partition, celle du capitalisme. Il a des moments où c'est la cacophonie au sein d'une partie de l'orchestre, à droite en ce moment et à l'extrême droite, mais l'orchestre poursuit sa symphonie avec des fausses notes et des couacs.

C'est sur ce tableau peu réjouissant qu'au sein du P.C.F. et de la C.G.T., ceux qui veulent rester fidèles à leurs idéaux, se rebellent, s'organisent. Devant la dégénérescence révisionniste du P.C.F., il y a différentes oppositions qui s'organisent en tendance, ont leur propre journal etc.. Pour autant y a -t-il une ligne rouge dans le P.C.F. ?

La ligne de la direction actuelle doit être combattue comme ligne révisionniste, contre-révolutionnaire complètement étrangère à la conception prolétarienne du monde, opposé au marxisme-léninisme et bien sûr au maoïsme, c'est une ligne liquidatrice conduite par des renégats, des traîtres au prolétariat et à la classe ouvrière. Cette ligne doit être dénoncée comme anticommuniste. Cette ligne est une ligne bourgeoise à 100%. Elle représente la ligne développée par l'ennemi de classe au sein du prolétariat. La contradiction entre cette ligne bourgeoise et la ligne prolétarienne représentée par les marxistes-léninistes-maoïstes principalement maoïste relève des contradictions antagoniques entre l'ennemi et nous.

Parmi les autres lignes qui prétendent combattre le révisionnisme, il y a une tendance trotskiste qui nie bien sûr la construction du socialisme en U.R.S.S. et en Chine, et qui a applaudi l'apparition du révisionnisme moderne, ligne qui a conduit à la liquidation du socialisme. Une

autre ligne est opposé au trotskisme en parole mais est opposé à Staline, a appuyé le révisionnisme krouchtchévien, Brejnev et ne voit que le bout du tunnel, la liquidation du camp socialiste et la ligne actuelle de la direction du P.C.F. Certains voudraient revenir à Marchais qui pourtant avait rejeté le principe sans lequel comme le disait Lénine on ne peut se prétendre marxiste, sans lequel on ne peut faire triompher le socialisme une fois le pouvoir pris, c'est à dire la dictature du prolétariat. Ils sont pour revenir à Marchais qui a renié le marxisme-léninisme, ces opposants pourtant s'affichent léninistes, allez comprendre ! Sont-ils pour le passage pacifique au socialisme et pour la lutte parlementaire ou pour organiser sur le plan politique, idéologique et organisationnel la classe ouvrière pour le seul objectif de la prise du pouvoir.

En réalité ces lignes sont aussi dangereuses sinon plus que la ligne liquidatrice de la direction actuelle, ces lignes représentant en réalité ce que le P.C.C appelait le kroutchtchévisme sans Krouchtchev, à propos de Brejnev, c'est à dire la poursuite de l'objectif du révisionnisme, la liquidation des idéaux communistes.

Les trotskistes résolus à l'extérieur et à l'intérieur du P.C.F., les révisionnistes qui veulent revenir à Brejnev, à Krouchtchev, à Marchais ou à Thorez qui lui aussi a applaudi le liquidateur Krouchtchev et est de ce fait l'initiateur du révisionnisme moderne en France. Ces révisionnistes là veulent remettre le P.C.F à flot sans abandonner l'opportunisme et le révisionnisme, sans pratiquer une autocritique jusqu'au bout. Avec les trotskistes, ils essayent d'édifier de nouveaux remparts, derrière lesquels la bourgeoisie pourra se mettre à l'abri. Ils se préparent à former soit-disant un nouveau parti communiste, en réalité un ou des partis révisionnistes qui retiendront le prolétariat dans le marais de l'opportuniste, dans les rets de l'économie capitaliste.

Ils vont certainement tenter de refonder comme en Italie un prétendu Parti communiste comme "Refondazione Communista", qui apporte un soutien critique aux liquidateurs de l'ancien parti communiste italien, aujourd'hui au pouvoir.

Comme l'a fait Lénine en son temps, ceux qui se réclament du marxisme-léninisme-maoïsme doivent dénoncer ces lignes qui n'ont comme objectif que de redorer le blason délavé du révisionnisme moderne.

Toutes les tendances de la social-démocratie, du révisionnisme, de l'opportunisme doivent être dénoncées, dans le but de détacher de ces lignes pourries, liquidatrices. Tous ceux qui veulent vraiment se battre pour la reconstitution du P.C.F, celui du Congrès de Tours, celui des héros de la Mer Noire, celui anti-impérialiste contre la Guerre du Rif, celui de F.T.P. et combattre les positions opportunistes du passé, le révisionnisme sous toutes ses formes, responsables de sa liquidation. Nous tendons la main à ceux qui veulent se battre pour la Révolution Prolétarienne qu'ils soient au P.C.F et à ceux encore plus plus nombreux qui sont en dehors, tous ceux qui ne vont plus voter parce qu'ils savent, qu'ils sentent que ce n'est pas avec la voie électoraliste que l'on pourra en finir avec l'exploitation et l'oppression capitaliste.

C'est pourquoi, sans complaisance, avec l'esprit de soigner la maladie pour sauver l'homme, nous devons démasquer le révisionnisme sous toutes ses formes, car il déconsidère le communisme aux yeux des masses, les désarment face à l'ennemi de classe. Ceux qui veulent supprimer les côtés les plus voyants du révisionnisme sans aller au fond des choses, en réalité veulent sauver le révisionnisme de sa faillite inéluctable.

Beaucoup de syndiqués dans la C.G.T. se sont opposés à la disparition de l'objectif de la C.G.T. : l'abolition du salariat et du patronat. Certains s'opposent à l'entrée de le C.G.T. dans la C.E.S y compris certaines fédérations., d'autres s'opposent à la signature des accords des 35 heures à la S.N.C.F. Ils s'organisent syndiqués de différents syndicats et non-syndiqués pour s'opposer aux mesures antidémocratiques des directions syndicales dominés par les révisionnistes et les sociaux-démocrates. D'autres veulent maintenir la C.G.T. combative, une C.G.T. de lutte de classe. Avec tous ceux qui veulent la Révolution Prolétarienne sincèrement, qui sont prêts à en revenir au principes, mener la lutte jusqu'au bout contre le révisionnisme, les contradictions doivent être réglées avec patience en considérant que les contradictions sont en ce moment au sein du peuple et se règlent par la critique et l'autocritique. Il ne peut y avoir de demi-mesure dans la lutte contre le révisionnisme. C'est ce que nous ont enseigné Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong. La rupture avec les principes n'a pas été leur fait mais celui de leurs successeurs. Il faut donc en tirer les conséquences jusqu'au bout.

C'est dans ces conditions que va se tenir en Février [illegible] le 30 ème Congrès du P.C.F., c'est à dire de l'enterrement solennel de ce parti en tant que Parti Communisme. C'est dans ces conditions que les trotskistes et des néo-révisionnistes vont tenter de refonder (suivant le Parti de Thorez l'initiateur du révisionnisme moderne en France, et de Marchais qui a rejeté la dictature du prolétariat et le marxisme-léninisme et du coup s'opposer à la Reconstitution du Parti Communiste marxiste-léniniste-maoïste dont nous avons besoin.

LA RECONSTITUTION DU PARTI DE POURSUIT

Pour la reconstitution du Parti (m-l-m) lui-même, la lutte de lignes se poursuit. Dans le processus de reconstitution du parti les contradictions entre les organisations se réclamant du marxisme-léninisme-maoïsme doivent se régler par la lutte critique-autocritique-rectification et ainsi de suite. En tout premier lieu, nous devons nous unifier à travers l'action, les campagnes communes, les déclarations communes etc., quelques initiatives ont été réalisés en ce sens (déclaration commune au 1er Mai, soutien à un meeting pour les prisonniers politiques).

Dans nos rangs, il nous faut combattre l'éclectisme, les tendances populistes, le trotko-maoïsme, le guévaro-maoïste etc..).

Différents groupes se réclament de Staline avec et sans Hoxha, mais contre Mao, supprimant d'un coup une partie de notre histoire, celle représentant la 3ème étape du marxisme sur le plan théorique et pratique.

La contradiction entre la ligne trotskiste-révisionniste et la ligne marxiste-léniniste-maoïste, principalement maoïste (la ligne prolétarienne) est antagonique.

Encore une fois il faut faire une distinction entre ceux qui s'obstinent à défendre cette ligne consciemment et les militants qui essaient de sortir du bourbier.

Nous devons mener une lutte de ligne sans concession, aider ceux qui veulent sortir du bourbier révisionnistes en faisant la distinction entre les sociaux-démocrates, les trotskistes, les révisionnistes endurcis et et ceux qui veulent en revenir à la ligne du P.C. du Congrès de Tours, de la guerre du Rif, et de l'esprit F.T.P de la Résistance. Nous devons considérer qu'avec ces derniers, les contradictions sont au sein du peuple, alors qu'avec les premiers la contradiction est antagonique, nous devons agir avec patience pour les ramener sur la voie révolutionnaire qu'ils recherchent, agir avec persuasion.

Les marxistes-léninistes-maoïstes appelent les syndicalistes et les non-syndiqués, les chômeurs à s'unir dans des comités d'action unique contre la capitalisme, pour l'abolition du salariat et du patronat, en dévellopant la lutte autonome du prolétariat de tous pays, et particulièrement en Europe contre la politique réactionnaire du patronat, des opportunistes, des sociaux-démocrates et des révisionnistes qui gèrent leurs affaires.

A BAS LE REVISIONNISME-TROTSKISME SOUS TOUTES SES FORMES.
VIVE LE MARXISME-LENINISME-MAOISME
VIVE LA RECONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE (M-L-M)

Paris Septembre 1999 - O.R.P.C.F